



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)

====*==*==*



Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (EDP)

« *Espaces, Cultures et Développement* »

====*==*==*

Formation Doctorale : Science du Langage et de la Communication

Option : Linguistique

Spécialité : Sociolinguistique

Mémoire de DEA

(Diplôme d'Etudes Approfondies)

Sujet

**Les marqueurs de politesse dans les interactions
verbales chez les Lòkpànyimà**

Réalisé par :

Justine BASSABI S. C.

Sous la direction de :

Maxime da CRUZ

*Professeur Titulaire des
Universités du CAMES*

Membres du jury :

Président : Prof Akanni Mamoud IGUE

Rapporteur : Prof Maxime da CRUZ

Examineur : Dr Mathieu A. MAWANI (MA)

janvier, 2019

Sommaire

Dédicace	ii
Remerciements	iii
Symboles et abréviations	iv
Résumé	v
Abstract	vi
Kpéyélú	vii
Introduction	1
Chapitre I^{er} : Cadre théorique et démarche méthodologique	3
1.1 Cadre d'étude	3
1.2. Revue de littérature	4
1.3. Cadre théorique	9
1.4. Problématique.....	10
1.5. Démarche méthodologique	12
Chapitre II : Présentation des résultats d'enquête	18
2.1. Présentation des résultats après dépouillement du questionnaire d'enquête	18
2.2. Présentation des données issues de l'observation et de l'entretien.....	38
2.3. Présentation du corpus	45
Chapitre III : Analyse des données recueillies	46
3.1. Les fonctions des marqueurs de politesse	46
3.2. Le gestuel comme une marque de politesse chez les Lòkpànyìmà.....	57
3.3. Discussion	58
Conclusion	60
Références bibliographiques	61
Annexes	65
Liste des tableaux	71

Dédicace

A nos chers parents.

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement le Professeur Maxime da CRUZ, notre Directeur de mémoire d'avoir accepté de diriger ce mémoire, malgré ses multiples occupations. Sa rigueur et son amour pour le travail bien fait nous serviront d'exemple. Qu'il trouve à travers ce mémoire l'expression de notre sincère et profonde reconnaissance.

Que monsieur le président ainsi que les membres du jury trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude pour avoir accepté d'évaluer et de juger ce travail.

Merci également à tous les enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication (D.S.L.C.) et de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH.

Nous remercions tout particulièrement les Docteurs Mathieu MAWANI et Moufoutaou ADJERAN ; qu'ils trouvent à travers ce mémoire notre sincère et profonde reconnaissance.

Nos remerciements vont également à l'endroit de :

- tous les informateurs qui nous ont aidée dans la collecte des données ;
- monsieur Ouorou Ignace et monsieur Ouorou Aminou ;
- notre camarade Yai K. Paulin ;
- nos frères et nos sœurs ;

Nous ne manquerons pas non plus de remercier tous ceux qui nous ont aidée de près ou de loin.

Que Dieu vous bénisse tous !

Symboles et abréviations

FTA : Face Threatening Act (acte menaçant)

FFA : Face Flattering Act (acte flatteur/acte valorisant)

Anti-FTA : Les actes non menaçants

AL : Acte Langagier

ANL : Acte Non Langagier

/.../ : Transcription phonologique

Résumé

Les marqueurs de politesse sont le reflet des relations interpersonnelles chez les Lòkpànyìmà. En plus de leur valeur déictique, ils permettent aux interactants d'avoir des échanges équilibrés et de vivre en harmonie. La démarche méthodologique est fondée sur trois techniques d'enquêtes à savoir : l'administration du questionnaire d'enquête, l'observation directe (Blanchet, 2012) et le dépouillement du corpus issu de l'entretien. Le choix de l'échantillon intègre les personnes dont l'âge est compris entre 15 et 85 ans. Ces personnes sont choisies sans distinction de sexe, de profession, de rang social, de statut social et d'appartenance religieuse. Ce travail met en évidence la manifestation de la politesse et les variables sociales qui sous-tendent cette pratique chez les Lòkpànyìmà. Les grilles sur lesquelles s'est basée l'analyse des données de cette étude est la théorie de la politesse linguistique revisitée par Kerbrat-Orecchioni (1992). Il ressort des analyses que l'expression de la politesse dans la communauté lòkpà prend en compte certaines variables sociales qui sont l'âge, le sexe, le rang social, le lien familial, la solidarité, l'attente, le contexte situationnel.

Mots-clés : marqueurs de politesse, interaction verbale, déictique, relation interpersonnelle, Lòkpànyìmà.

Abstract

Politeness markers reflect the interpersonal relationship among the Lòkpànyìmà. In addition to their deictic value, they help interactants to have well-balanced conversations and live in harmony. The methodological approach is based on three survey techniques namely: administration of the survey questionnaire, direct observation (Blanchet, 2012) and the processing of the corpus resulting from the interview. The choice of the sample includes people aged between 15 and 85 years. These people are chosen, regardless of their gender, occupation, social rank, social status and religious affiliation. This work highlights the expression of politeness and the social variables that underlie this practice among the Lòkpànyìmà. The grids upon which the analysis of the data in this study was based are the theory of linguistic politeness revisited by Kerbrat-Orecchioni (1992). The analyses reveal that the expression of politeness in this linguistic community takes into account some social variables as: the age, the sex, the social rank, family bond, solidarity, unity and the situational context.

Keywords : Politeness marker, verbal interaction, deictic, Lòkpànyìmà, interpersonal relationship.

Kpéyélú

Nyamètù kènà mpì Lòkpànyimà ì léyélúnà tò. Mpì tò Lòkpànyimà wèètù tà nà pà làkàsì tà nyàmètù kènà pètènè kíté. Lòkpànyimà còlò píísì lóónà wè ñkà ñkà kè nà pà wéí ì nyímà ì təcàyalè kè. Piyà nyímà sí í nè ì kè sòsò kè nà pè nòḡəsənàà sí mà nyàmi. Pè yèlè sòsò màḡà-màḡà nyímà sí ì kè sòsò nà ì nyímà sí pè nòḡəsənàà sí ì là sòsàà làkàsì nà pè yèlè piyà ì nyàmù. Pècò nà mà ñmà tàkòlà kànè, mà còò Lòkpànyimà tò kè nà mà pòòsì wè sì wéyè pà yà nyàmètù nà wéyè nyàmètù ñti tò kènà Lòkpàtù wèètù tà. Sòsàà mpà mà nàwà tò, pà hélà-m sí nyàmètù kènà wémpì pè yéki nà yílàà wèènà nòḡòkùlùmàḡà tò nà níínàù wèè pà hékú tà tò. Lòkpànyimà còlò, piyà ù yàà cècè, yàà tòtò, yàà sòsò nà ì hítè kèhàtè. Nà yé piyàḡà ì sèèki kà càà, yàà kà tòtò, yàà sòsò kè yèm, pè nòḡəsənàà kè sí kà lùñí-ì àtè. Àlàà màḡà-màḡà nyòḡ pà pààlà nà pà pàḡnàà kè. Lòkpàtù wèètù tònà tàà, pè nòḡəsənàà kè sí ì nyán sòsò. Yé ñ nà sòsò nà sòḡèlà ì wèè ì nyùḡù tò pè wèè sí ñ pòlò nà ñ mù-í sòḡèlà àni. Nà yé sòsò sòḡàà isò, pè wèè sí piyàḡà ì kùli nà kà kààsì təcàlè kè.

Tòmèpé : Nyàmètù, nòḡò kùlùmàḡà, tèmà níínàù, wèètù, Lòkpànyimà.

Introduction

C'est dans l'interaction quotidienne, écrit Heller (1996 : p.22), « *que nous définissons nos rapports les uns avec les autres, les frontières qui nous regroupent et qui nous séparent, et les rapports de pouvoir que nous exerçons et subissons* ». Parmi les moyens linguistiques auxquels l'Homme recourt pour exprimer la politesse, la solidarité, l'harmonie, la déférence, l'admiration, le respect et l'affection, les marqueurs de politesse occupent une place importante dans les relations interpersonnelles. Selon Adjera (2016 : p.1626) la politesse est « *l'ensemble de comportements positifs permettant à un individu de vivre en adéquation avec ses pairs dans son milieu socioculturel* ». Cette conception de la politesse laisse comprendre que chaque individu vivant dans un milieu socioculturel donné, doit avoir un certain nombre de comportements qui aident à vivre en harmonie avec les autres membres de son milieu. Les marqueurs de politesse quant à eux, désignent un ensemble de termes d'adresse qui sont :

L'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son allocataire ou ses allocataires. Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique [...] une valeur relationnelle : lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes comme « tu » et « vous » employées pour désigner un allocataire unique, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social. (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : p.15)

Divers travaux sur les langues africaines ont montré que ces dernières ont des particularités singulières qui les distinguent des langues européennes et américaines. La plupart de ces recherches se sont surtout fondées sur les particularités phonologiques, syntaxiques, morphologiques, lexicologiques et sémantiques. Mais, les travaux en rapport à la politesse linguistique sont très peu fournis. La politesse linguistique constitue pourtant un terrain assez riche pour illustrer le phénomène de la sociolinguistique interactionnelle. C'est pourquoi nous avons pour objectif d'analyser les marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyimà. L'intérêt de ce travail est de montrer

que les pratiques langagières requièrent certaines règles et comportements adéquats pour l'harmonie, la solidarité et la cohésion sociale.

Ce travail est structuré suivant un plan tripartite : le premier chapitre aborde le cadre théorique et la démarche méthodologique. Le deuxième chapitre présente les résultats issus des enquêtes de terrain. Le troisième chapitre fait l'analyse des données collectées.

Chapitre I^{er} : Cadre théorique et démarche méthodologique

Ce chapitre présente le cadre d'étude, la revue de littérature, le cadre théorique qui fonde l'analyse des données collectées et la démarche méthodologique adoptée pour la collecte des données sur le terrain.

1.1 Cadre d'étude

L'origine des Lòkpànyimà jusqu'aujourd'hui n'est pas établit. Il y a assez de controverses en ce qui concerne l'origine des Lòkpànyimà. Pendant que certains affirment qu'ils seraient venus du Mali, d'autres affirment qu'ils seraient venus du Togo. D'après Outchi (1995 : p.15), « *L'ancêtre des Lòkpà, appelé Ley kpa (d'où proviendrait le nom lòkpà) viendrait effectivement du Togo autour des années 1800 [...].* » Les Lòkpànyimà parlent le lòkpà et vivent dans la région septentrionale du Bénin. La majorité de ce peuple se trouve dans le département de la Donga, précisément dans la commune de Ouaké. Le lòkpà est l'un des parlars du groupe gur de la branche Niger-Congo. Cette communauté linguistique a pour activité principale l'agriculture. Mais, avec l'appauvrissement du sol, les populations immigrent vers d'autres régions à la recherche des terres fertiles. Ils sont répartis dans les Départements ci-après :

- Département de la Donga

Le lòkpà est parlé sur tout le territoire de la commune de Ouaké sauf dans l'arrondissement de Sèmèrè. Dans la commune de Djougou, il est parlé dans les arrondissements et villages de Kolokondé, de Bariénou, de Partago, de Kahounga, de Teblitchessi. Dans la commune de Bassila, il est parlé à Aoro et à Biguina. Dans la commune de Copargo, lòkpà est parlé à Karoum-Yaro, à Sètra, à Founga, à Kubenebene et à Anandana.

- Département de l'Atacora

Dans le département de l'Atacora, le lòkpà est parlé dans la commune de Kouandé précisément dans les arrondissements de Sakasso, de Gantiego, de Wen, de Tchabi-Kouma et dans l'arrondissement de Perma, commune de Natitingou.

Aujourd'hui, les Lòkpànyimà se trouvent dans tous les départements du Bénin : Parakou, Tchaourou, Savè et Savalou, pour ne citer que ces villes. Le lòkpà est aussi parlé au Togo précisément à Atakpamé, à Sotou-Bouwa et à Sokodé, Blitta, Badou. Les voisins immédiats des locuteurs lòkpà sont : les Kèwèlègnima et les Lamaagnima du Togo voisin, les Temgnima, Tchilahagnima, les Hotognimà du Bénin. Les locuteurs lòkpà se désignent eux-mêmes par l'appellatif Lòkpànyimà au pluriel et Lòkpàtù au singulier.

1.2. Revue de littérature

Depuis l'apparition des premiers travaux sur la politesse linguistique aux Etats-Unis dans les années soixante-dix, ce domaine de la recherche s'est révélé comme le plus florissant. Notre revue de littérature se focalise sur les travaux portant sur la politesse linguistique dans les interactions verbales et sur les actes de langage.

La plupart des recherches portant sur la politesse linguistique se sont intéressées principalement à la relation interpersonnelle et s'appuient généralement sur les marqueurs de politesse (les termes d'adresse et les honorifiques).

Lakoff (1972) met l'accent sur l'émergence de l'autre dans le schéma communicatif. Pour ce fait, il ajoute à la dimension référentielle du discours qui est « *soyez clair* » ou « *be clear* », la dimension relationnelle ou la règle de politesse « *soyez poli* » ou « *be polite* ». La première règle est relative à la

fonction informatrice du langage et la deuxième règle porte sur la relation que le locuteur souhaite établir ou renforcer avec son allocataire. Dans sa conception, il n'exclut pas l'idée que le locuteur puisse en fonction de ses besoins et de la situation de communication, accorder la priorité à l'une des deux règles. La dimension référentielle est censée obéir à la règle de clarté et la dimension relationnelle est centrée sur l'établissement du lien entre les interactants. La dimension relationnelle est pertinente dans le cadre de ce travail. Le choix et l'utilisation des marqueurs de politesse tiennent compte de la relation qui unit les interactants. Mais, toutefois il faut noter que la connaissance des normes socioculturelles est importante dans l'emploi des marqueurs de politesse.

Brown et Levinson (1987) ont une autre conception de la politesse. En s'inspirant des travaux de Goffman (1974), ils lui empruntent les concepts de face et du territoire et ajoutent le concept de rationalité ou Face Threatening Acts (FTA) qui désignent des actes potentiellement menaçants pour les faces des interactants. L'objectif de Brown et Levinson n'est pas de comprendre les intentions des locuteurs, mais de décrire les stratégies qu'ils adoptent en interaction. Ils définissent ces deux concepts comme suit : face négative « *the want of every competent adult member that his actions be unimpeded by others* » et face positive « *the want of every member that his actions be unimpeded by to at least some others* » (Brown et Levinson, 1987 : 62). A travers ces deux notions, ils démontrent que chaque individu possède deux faces, une face positive (qui indique le désir d'être apprécié et approuvé par les autres) et une face négative (qui est le désir de liberté d'action). Pour eux, la plupart sinon la totalité des actes verbaux et non-verbaux accomplis au cours d'une interaction constituent des menaces potentielles pour l'une ou l'autre des deux faces des interactants. Ces actes menaçants pour les faces des interactants sont appelés Face Threatening Acts (FTA). Ainsi, pour éviter ces actes menaçants, afin de préserver sa propre face et celle de son interlocuteur, ils

proposent que les interactants fassent de la *figuration*¹ ou *face work*. Ce terme est emprunté à Goffman (1974 : p.15). De même, pour eux, pour être sûr d'avoir choisi la meilleure stratégie pour éviter les actes menaçants, c'est-à-dire celle qui est la mieux adaptée au contexte social de l'interaction, le locuteur doit prendre en compte trois variables sociales : le degré de gravité du FTA, la distance sociale entre les interactants et leur relation de pouvoir. Nous pensons que les actes de langage ne sont pas toujours des actes menaçants. De plus, l'expression de la politesse ne se résout pas seulement à l'application de ces trois variables sociales ci-dessus indiquées. Car chaque communauté linguistique a ses propres normes ou stratégies de politesse.

Contrairement à Brown et Levinson, Matsumoto (1988) trouve que la notion de la face négative est trop restrictive et doit accorder une place plus grande à des critères socioculturels. Ide (1989) quant à lui accepte la validité de la distinction entre la face positive et la face négative, mais complète ce modèle par le concept de *wakimae* (discernement), c'est-à-dire la prise en compte explicite des rôles et des situations culturellement institués et mis en œuvre dans le détail de chaque interaction verbale. Kerbrat-Orecchioni (1992) à son tour se réfère au caractère de norme sociale de la politesse et ses côtés positifs (amabilité) et négatifs (respect du territoire et de la face de l'autre). Elle ajoute aux FTA, les FFA pour la face de l'interlocuteur et la relation interpersonnelle qui unit les interactants. Ceci entraîne une nouvelle définition des paramètres de la politesse :

- politesse négative, politesse de nature abstentionniste ou à défaut compensatoire, qui consiste à éviter de produire des FTA ou à les adoucir ;

¹ Tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne y compris elle-même. La figuration sert à parier aux « incidents », c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face.

- politesse positive, politesse à caractère productif, qui consiste à valoriser l'autre en lui adressant des FFA renforcés ou hyperboliés.

Cette manière de voir la politesse chez Kerbrat-Orecchioni ne se conçoit pas ainsi dans toutes les cultures. Il n'y a pas de politesse qui soit qualifiée de négative ou de positive. Dans certains cultures soit on est poli ou mal polie. Ce qui veut dire que si l'on respecte les normes socioculturelles de sa communauté linguistique et ce que ces dernières dictent on est considéré comme une personne polie, mais si c'est le contraire on est considéré comme une personne mal polie.

Ewane (2008) aborde presque dans le même sens que Kerbrat-Orecchioni. Elle a mené une étude sur les termes d'adresse et les routines de politesse chez les étudiants francophones camerounais. Après l'analyse des données, elle identifie deux paradigmes relationnels récurrents qui interviennent dans le choix des termes d'adresse chez les étudiants francophones camerounais : la considération et la complicité. Pour Watts (2003), afin de mieux étudier le phénomène de la politesse en linguistique, il faut le décrire. C'est-à-dire de se passer du concept de « *face* » pour faire la place aux emplois appropriés centrés sur le comportement linguistique et paralinguistique construit par les locuteurs de manière à indiquer leur prise en compte dans l'interaction sociale en cours. Adjera (2016), a fait ressortir les différentes formes d'adresse, la politesse et les vécus chez les Cábé, les Gun et les Adja. Une comparaison des marqueurs de politesse au niveau de ces trois langues a été faite. Il ressort de ces analyses que, les mêmes contextes fondent l'usage des marqueurs de politesse. Il a relevé, toutefois que la différence se trouve au niveau du comportement qui accompagne l'usage de ces marqueurs de politesse.

✓ Les actes de langage

L'unité minimale d'une interaction verbale est l'accomplissement performatif de certains actes où toute personne qui prend la parole, réalise un

acte. Des philosophes du langage Austin (1970) et Searle (1972) ayant travaillé sur la notion d'acte langagier mettent l'accent sur l'apport de la pragmatique, partant du principe que tout énoncé est un acte langagier. Pour ces derniers, la fonction du langage n'est pas essentiellement de décrire le monde, mais aussi d'accomplir des actions et d'agir sur la réalité. Pour ce faire, ils distinguent deux types d'actes de langage qui sont les performatifs et les constatifs. Les marqueurs de politesse étant produits au cours des échanges verbaux peuvent être considérés aussi comme des actes de langage de types performatifs. Ils produisent des effets sur l'interlocuteur, d'où ils sont considérés comme des actes de langage de types performatifs et pragmatiques.

Les chercheurs cités ci-dessus ont pour la plupart abordés les points ci-après dans leur développement de la politesse linguistique :

- la dimension relationnelle qui est centrée sur l'établissement du lien entre les interactants ;
- le respect de la face négative (le désir de liberté d'action) et la face positive (le désir d'être apprécié et approuvé par les autres) de l'interlocuteur et en même du locuteur ;
- la relation interpersonnelle qui unit les interactants ;
- le comportement qui accompagne l'usage des marqueurs de politesse.

Il faut noter que même si la politesse est universelle et que les points ci-dessus sont importants pour l'expression de la politesse, les différentes manifestations de cette dernière diffèrent d'un milieu socioculturel à un autre. Nous allons démontrer à travers les marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyimà que ces dernières nécessitent non seulement la maîtrise de la langue et des normes socioculturelles, mais aussi des contextes d'usage de tel ou tel marqueur de politesse et aussi les gestes ou les postures qui

doivent accompagner leur usage. Ces marqueurs de politesse sont aussi porteurs de certains messages qui ont un rapport à la culture.

1.3. Cadre théorique

Depuis les travaux pionniers de Lakoff (1972), de Goffman (1974), de Brown et Levinson (1987), de Kerbrat-Orecchioni (1992) et de watts (2003), nous sommes tentée de dire que tout évènement langagier peut être interprété sous l'angle de la politesse et de la relation interpersonnelle. Chaque acte communicatif permet d'appréhender la façon dont un locuteur perçoit son rapport avec l'autre. Aussi, derrière toute activité langagière se cache une intension sociale qu'il faut décrypter. L'usage des marqueurs de politesse ne déroge pas à cette règle. Le travail s'inscrit dans les orientations théoriques tracées par Kerbrat-Orecchioni (1992) qui insistent sur les actes valorisants qui ponctuent les relations interpersonnelles et leur portée sociopragmatique. Dans sa révision du modèle théorique proposé par Brown et Levinson, Kerbrat-Orecchioni (1992) fait surtout remarquer le caractère négatif de cette conception qui insiste sur le fait que l'exercice de la politesse dépend de divers facteurs contextuels et principalement de la nature de la relation interpersonnelle envisagée dans ces deux principaux aspects ci-après : le facteur distance (axe horizontale) et le facteur de pouvoir (axe verticale) entre les interactants au cours d'une interaction. Kerbrat-Orecchioni quant à elle réserve entre autres, de l'importance au contexte situationnel, culturel et la relation interpersonnelle. Cette relation interpersonnelle dégage trois dimensions d'après Kerbrat-Orecchioni (1992 : p.35) :

- la dimension horizontale : elle se déroule sur l'axe distance versus familiarité et peut être décelée grâce aux marqueurs verbaux comme les termes d'adresse, le pronom de la deuxième personne et non-verbaux

comme les gestes, les postures. Elle définit la distance relationnelle entre les interlocuteurs ou leur degré de solidarité ;

- la dimension verticale : qui place les participants à l'interaction en des lieux différents, c'est-à-dire l'un occupe la position haute, de dominant et l'autre la position basse, de dominé. Elle détermine les relations de pouvoir, à savoir si les interlocuteurs sont ou se sentent égaux ;
- la dimension affective : elle spécifie l'attitude psychologique ou émotionnelle des interlocuteurs.

Du point de vue de la relation interpersonnelle, on peut considérer les marqueurs de politesse comme marqueurs verbaux de plusieurs types de relation à savoir : la relation verticale (égalité - inégalité/supériorité-infériorité), la relation horizontale (rapprochement - distance) et la relation affective (mépris - considération, amour - haine). Dans la communauté linguistique lòkpà par exemple les termes d'adresse comme « sòsò » : « grand » ou « kùpàyàlù » : « vénérable » indiquent des rapports asymétriques entre les interactants. Si l'appellatif choisi tient effectivement compte du caractère inégalitaire, alors le locuteur fait bonne figure et il préserve ou valorise du coup sa propre face et celle de son interlocuteur. Mais, il peut arriver aussi qu'un nom d'adresse fasse plutôt perdre la face à l'interlocuteur. Appeler par exemple son père et sa mère par son prénom dans la communauté linguistique lòkpà sera perçu comme un manque de respect à l'égard de ces derniers et à l'égard des us et coutumes lòkpà. Par contre, en choisissant les termes d'adresse comme les honorifiques « wùlàù » : « roi », « sààlù » : « reine », « àwùlùmpù » : princesse ou prince, le locuteur décline l'identité d'une personne supérieure à lui et se met lui-même en position d'inférieur.

1.4. Problématique

Le vivre-ensemble des individus dans une communauté nécessite un certain nombre de règles et de comportements. L'une des valeurs qui

caractérisent la communauté linguistique lòkpà est le respect de la hiérarchie et l'attachement à son groupe ethnique. Ceci voudrait dire que la politesse occupe une place importante dans cette communauté linguistique. De plus, la politesse est une richesse socioculturelle que cette communauté sauvegarde depuis des générations. Elle est un acte qui permet aux individus de vivre en harmonie les uns avec les autres. Elle facilite ainsi les rapports sociaux. De même, elle contribue à la cohésion sociale et permet à ceux qui en font usage d'avoir des échanges respectueux et équilibrés. Selon Mebiame-Akono (2005 : p.03), cité par Adjera (2016 : p.1626), la politesse est une « *manière pour tout sujet parlant de se comporter avec autrui de manière harmonieuse selon les règles prescrites par un environnement social* ». Elle est un phénomène qui se manifeste par certains comportements ou par usage des termes spécifiques comme les termes d'adresse. Partant de ce fait, nous avons constaté que toutes les communautés linguistiques ont développé leurs propres codes ou stratégies de politesse. Les Asiatiques par exemple font usage de la politesse par déférence, les Européens quant à eux par le nombre de baisers qu'ils s'échangent en se saluant.

Au vu de tout ce qui précède, nous avons choisi d'analyser les marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyimà. Après observation de la vie quotidienne de la communauté linguistique lòkpà en ce qui concerne surtout l'usage de la politesse dans leurs différentes conversations, il serait intéressant de s'interroger sur ce phénomène. Les interrogations suivantes résument bien notre problématique : comment se manifeste la politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyimà ? Quelles sont les différentes variables sociales qui sous-tendent cette pratique dans la communauté linguistique lòkpà ?

1.4.1. Objectifs général

L'objectif général de cette étude est de montrer que les marqueurs de politesse en lòkpà, au-delà de leur valeur déictique, permettent d'établir ou de maintenir la cohésion sociale, l'harmonie et la solidarité du groupe.

1.4.1.1. Objectifs spécifiques

De l'objectif général ci-dessus, découlent les objectifs spécifiques suivants :

- ressortir les différents marqueurs de politesse (les termes d'adresse) usités dans les interactions verbales chez les Lòkpànyìmà ;
- analyser les différentes fonctions que jouent les marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà ;
- décrire les contextes et les variables sociales qui interviennent dans le choix et l'usage de ces marqueurs de politesse.

1.4.1.2. Hypothèses

A la suite des objectifs, les hypothèses ci-dessous ont été formulées :

- plusieurs marqueurs de politesse sont observables dans les interactions verbales chez les Lòkpànyìmà ;
- des marqueurs de politesse assument des fonctions sociolinguistiques bien définies dans cette communauté ;
- des contextes et variables sociales déterminent le choix et l'usage des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà.

1.5. Démarche méthodologique

Sur le plan méthodologique, ce travail s'est fait en deux phases : la première phase a été consacrée aux recherches documentaires tout au long de l'année 2017 au Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et

Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) et sur l'internet. Durant cette phase, nous avons consulté des mémoires, des thèses, des ouvrages et des articles ayant abordé la question de la politesse linguistique. Grâce à ces lectures, nous avons recueilli des données qui nous ont aidée à amorcer l'analyse de notre corpus. La seconde phase est celle de l'enquête de terrain qui a été effectuée aux mois d'octobre et de décembre 2017. Notre but durant cette phase a été de recueillir des données dans des situations de communication naturelles et réelles afin de déceler les différents marqueurs de politesse dans les interactions verbales et de pouvoir relever la manière dont la politesse s'exprime dans la communauté linguistique lòkpà. Pour ce faire, nous avons adopté les techniques d'enquêtes suivantes : l'administration d'un questionnaire d'enquête, l'observation directe inspirée de Blanchet (2012) et le dépouillement du corpus issu de l'entretien.

Etant donné que cette étude porte sur les marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyìmà, nous avons choisi de mener nos recherches de terrain dans la commune de Ouaké où le lòkpà est la langue de communication exclusive. Nous avons aussi mené des enquêtes de terrain dans les communes de Djougou et de Copargo. Les données collectées sur le terrain ont été transcrites selon l'Alphabet des Langues Nationales Béninoises, 6ème édition, juin 2011.

1.5.1. Echantillonnage

Nous avons choisi comme cible d'échantillonnage une population dont l'âge est compris entre 15 et 85 ans. Notre choix est aléatoire, sans distinction de sexe, de profession, de statut social et d'appartenance religieuse. L'échantillon est composé au total de cent personnes.

1.5.2. Administration du questionnaire d'enquête

Après l'identification de l'échantillon d'étude, nous avons distribué le questionnaire que nous avons précédemment élaboré autour du thème les marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyimà. Le questionnaire est constitué de dix questions dont les questions fermées et ouvertes. Nous l'avons distribué nous-même, afin de pouvoir clarifier certains points d'ombre. Cette démarche nous a permis d'obtenir des données authentiques et fiables.

1.5.3. Observation

Afin de mener à bien la phase d'observation, nous avons d'abord ciblé quelques foyers et certains lieux publics. Ce préalable étant fait, nous avons passé quelques jours dans ces lieux ciblés. Au cours de cette phase, nous avons eu un portrait descriptif de notre échantillon et aussi recueilli les premières données relatives aux marqueurs de politesse. Ensuite, grâce à l'observation directe, nous avons élargi le corpus en intégrant les manifestations gestuelles. Durant cette phase d'observation, nous avons constaté qu'au cours de l'usage des actes de langage comme les salutations, les demandes, les excuses, les marqueurs de politesse utilisés à l'égard de l'interlocuteur différaient selon le sexe, l'âge, le statut social, le rang social et la relation interpersonnelle. Nous avons aussi constaté que cette communauté linguistique est très hiérarchisée et l'usage des marqueurs de politesse est systématique chez chaque individu surtout chez les adultes et les personnes âgées. Les hommes et les femmes ont un comportement différent, selon leur âge qu'ils soient jeunes ou âgés, leur statut social et les relations interpersonnelles. La manière d'exprimer la politesse chez les femmes diffère de celle des hommes. Cette observation nous a permis aussi de mettre au point une liste des marqueurs de politesse qui est n'est pas forcément exhaustive.

1.5.4. L'entretien

Vu la portée de notre terme de recherche, nous avons utilisé les sources orales. A cet effet, nous avons eu des entretiens directs avec les personnes ressources que nous avons ciblées préalablement. Nous avons utilisé un enregistreur de marque zoom, model H1 pour enregistrer les conversations que nous avons eues avec chaque personne ressource. Il faut préciser que les entretiens ont eu lieu individuellement avec chaque personne ressource. Le choix des lieux de rencontre pour l'échange étaient fait par les personnes ressources elles-mêmes, ainsi que les dates et les heures. Ce choix a été fait pour mettre ces dernières à l'aise, sans pression aucune dans l'intérêt d'obtenir des informations dont nous avons besoin. Ces dernières nous ont fourni des informations sur la communauté linguistique lòkpà particulièrement sur les marqueurs de politesse usités par cette communauté au cours des interactions verbales. Ces personnes ressources sont constituées uniquement de locuteurs lòkpà. Parmi elles, nous avons cinq instituteurs, un pasteur, un contrôleur de développement rural à la retraite, un préposé de service administratif, un agent technique de développement rural, une ménagère, une aide-soignante à la retraite, une assistante sociale, un catéchiste, un élève en classe de troisième et un étudiant. Cet entretien nous a permis de mieux cerner les contextes d'utilisation des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà. Notre but en adoptant cette démarche méthodologique est d'entériner les données collectées au cours de l'administration du questionnaire et celles recueillies au cours de la phase d'observation. Le tableau 1 ci-dessus présente ces personnes ressources avec les détails les concernant.

Tableau 1: Personnes ressources avec les détails leurs concernant.

N° d'ordre	Nom et Prénoms	Age	Profession	Lieu de résidence
01	BASSABI Sama Christophe	64 ans	Contrôleur de développement rural à la retraite	Djougou
02	YOLOU Ayouba	32 ans	Instituteur	Ouaké
03	AKAYA Abdoulaye	53 ans	Instituteur	Ouaké
04	ATTI Alidou	50 ans	Pasteur	Ouaké
05	MAKATAWE Eloi	45 ans	Instituteur	Copargo
06	KOURA Philippe	62 ans	Préposé de Service Administratif	Copargo
07	APOSSOUWE Maria	55 ans	Ménagère	Djougou
08	BASSABI Albert	50 ans	Agent Technique de Développement Rural	Ouaké
09	ESSOTINA Rafiatou	20 ans	Assistante	Bariénoù
10	MASSIM-OUALI Boni Raphael	78 ans	Instituteur à la retraite	Djougou
11	YOULOU Félicien	85 ans	Catéchiste	Badjoudè
12	YOLOU Mariam	62 ans	Aide-soignante à la retraite	Badjoudè
13	MATAWE Victor	15 ans	Elève en classe de 3 ^{ème}	Ouaké
14	APALOU Matinou	28 ans	Etudiant	Ouaké

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

1.5.5. Dépouillement du questionnaire reçu

Avant de décrire le processus de dépouillement des questionnaires reçus après leur remplissage, nous allons d'abord faire le point des questionnaires distribués et récupérés dans le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2: Point des questionnaires distribués et récupérés.

Cible	Nombre de questionnaires distribués	Nombre de questionnaires récupérés	Taux de réception
Adolescents	20	14	70%
Jeunes	25	21	84%
Adultes/personnes âgées	55	52	94%
Total	100	87	87%

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Pour mieux identifier les différents types de marqueurs de politesse, les contextes d'usage et les variables sociales qui interviennent dans le choix et l'usage de ces derniers dans la communauté linguistique lòkpà, nous avons élaboré un questionnaire de dix questions que nous avons distribué à cent personnes. Le dépouillement des questionnaires récupérés et dûment remplis se fera par question selon que ces questions sont ouvertes ou fermées. Les réponses apportées à chaque question par les enquêtés seront classées dans différents tableaux accompagnés des pourcentages pour les questions fermées dans le chapitre II.

Chapitre II : Présentation des résultats d'enquête

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats que nous avons recueillis en dépouillant la totalité des quatre-vingt-sept exemplaires de questionnaires dûment remplis que nous avons reçus sur les cent exemplaires de questionnaires distribués. De même que les données recueillies lors de la phase d'observation et celles de l'entretien. Le questionnaire comprend deux volets : un premier volet qui prend en compte l'identification des enquêtés et un second volet qui est composé des questions portant sur le sujet de la recherche. Parmi ces questions, nous avons des questions fermées de 1 à 4 et des questions ouvertes de 5 à 10.

2.1. Présentation des résultats après dépouillement du questionnaire d'enquête

Nous présentons ici les résultats des deux volets du questionnaire d'enquête.

2.1.1. Premier volet du questionnaire d'enquête

Cette partie traite de l'identification des enquêtés et prend en compte les facteurs variationnels ci-après : nom, prénoms, sexe, âge, et profession.

2.2.1. Second volet du questionnaire d'enquête

A ce niveau, nous présentons les résultats de chaque question dans un tableau suivant les réponses apportées par les enquêtés.

2.2.1.1. Q1 : Avez-vous une idée sur ce qu'est la politesse ?

Cette question nous permet de savoir si les enquêtés ont une idée sur ce que signifie la politesse ou s'ils savent ce à quoi la politesse fait référence. Le tableau 3 ci-après indique les résultats obtenus de l'échantillon enquêté selon l'ordre suivant : cible, nombre de réponses obtenues, oui avec le pourcentage et non avec le pourcentage.

Tableau 3: Présentation des résultats de la question 1 après dépouillement.

Cible	Nombre de réponse obtenue	Oui	%	Non	%
Adolescents	14	14	100%	00	0%
Jeunes	21	21	100%	00	0%
Adultes/personnes âgées	52	52	100%	00	0%

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Les résultats présentés dans le tableau 3 ci-dessus prouvent que les enquêtés savent ce qu'est la politesse.

2.2.1.2. Q 2 : Un enfant désigne-t-il ses grands-parents, ses parents géniteurs ou ses aînés par leurs prénoms chez les Lòkpànyimà ?

A travers cette question, nous saurons si chez les Lòkpànyimà les grands-parents, les parents géniteurs et les aînés sont désignés par leurs prénoms. De même, nous aurons une idée en ce qui concerne la manifestation de la politesse dans la communauté linguistique lòkpà. Les résultats de cette question seront présentés comme suit dans le tableau 4 ci-dessous : cible, nombre de réponses obtenues, oui avec pourcentage et non avec pourcentage.

Tableau 4: Présentation des résultats de la question 2 après dépouillement.

Cible	Nombre de réponses obtenues	Oui	%	Non	%
Adolescents	14	05	35.71%	09	64.28%
Jeunes	21	07	33.33%	14	66.66%
Adultes/personnes âgées	52	00	0%	52	100%

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Les réponses que nous avons obtenues de la question 2 nous montrent que 35.71% des adolescents et 33.33% des jeunes trouvent qu'on peut appeler ses grands-parents, ses parents géniteurs et ses aînés par leurs prénoms chez les

Lòkpànyìmà. Par contre, 64.28% des adolescents et 66.66% des jeunes trouvent qu'on ne peut pas appeler ses grands-parents, ses parents géniteurs et ses aînés par leurs prénoms chez les Lòkpànyìmà. Les adultes et les personnes âgées quant à elles ont répondu à 100% que chez les Lòkpànyìmà un enfant ne peut pas appeler ses grands-parents, ses parents géniteur ni ses aînés par leurs prénoms. Nous avons constaté que les adolescents et les jeunes qui ont répondu par oui à cette question ne maîtrisent pas ou ignorent les normes socioculturelles de leur communauté. Ceux qui ont répondu par non y compris les adultes et les personnes âgées maîtrisent bien les normes socioculturelles de la communauté linguistique lòkpà. Ils nous ont même cité quelques termes d'adresse qu'on peut employer pour désigner les grands-parents, les parents géniteurs et les aînés. Les grands-parents et même les ancêtres ont une importance capitale au sein de la famille lòkpà. Tout comme les parents géniteurs, les grands-parents sont aussi impliqués dans l'éducation des enfants. Ils sont considérés comme le socle de la famille. On ne peut pas prendre une décision dans la famille sans les avoir consultés auparavant. De plus, considérés comme ayant acquis un certain nombre d'expérience et de sagesse tout au long de leur vie, ils suscitent de la considération, du respect et de la déférence autour d'eux. Pour les désigner dans la communauté linguistique lòkpà, on utilise les termes d'adresse « còsò » qui signifie « grand-père » et « nèsè » qui veut dire « grand-mère ». Ces deux termes d'adresse sont valables aussi bien pour les grands-parents paternels que pour les grands-parents maternels. Les individus dont l'âge est compris entre 60 à 79 ans ou ceux dont l'âge est compris entre 80 à 100 ans sont considérés comme les grands-parents. Les jeunes et même les adultes leur doivent de la déférence et du respect.

Les enfants ne sont pas autorisés à désigner leurs parents géniteurs par leurs prénoms. Un enfant qui appelle l'un de ses parents par son prénom est

considéré comme un enfant impoli, irrespectueux, mal éduqué, qui n'a aucune considération pour ses parents. De même, par ce comportement il transgresse l'une de variables sociales lòkpà. Cette attitude peut lui coûter une correction (un châtiment corporel ou on lui prive de nourriture) de la part de ses parents ou de ses aînés. Car dans cette communauté linguistique ce genre de comportement n'est guère toléré. Un enfant doit du respect, de la considération et de l'estime à ses parents. Ces derniers constituent des modèles pour lui et il doit apprendre d'eux pour construire sa propre vie. Ceci étant, les termes d'adresse comme « càà », c'est-à-dire « papa » et « tòò » qui signifie « maman » sont appropriés pour désigner les parents géniteurs. Mais, il faut préciser que les termes d'adresse « càà » et « tòò » ne sont pas uniquement employés pour désigner les parents géniteurs dans cette communauté linguistique. Ils sont employés pour désigner toute personne d'un certain âge.

Le droit d'aînesse est très respecté dans la communauté linguistique lòkpà. Les enfants, que ce soit en famille ou ailleurs, doivent du respect et de la considération à leurs aînés. Ceci passe par le fait de ne pas les désigner par leurs prénoms. Les plus jeunes emploient les termes d'adresse « tààlù », c'est-à-dire « grand frère » et « kòyò » qui signifie « grande sœur » pour désigner leurs frères et sœurs aînés. Un enfant qui ose appeler son grand frère ou sa grande sœur par son prénom dans cette communauté linguistique sera considéré comme un enfant irrespectueux, mal poli, qui n'a reçu aucune éducation et qui n'a aucune considération pour ses aînés. Ce dernier reçoit une correction (châtiment corporel, toutes autres punitions) de la part de celui à qui il a manqué de respect du fait de l'avoir désigné par son prénom.

2.2.1.3. Q 3 : Une femme mariée peut-elle désigner son époux par son prénom chez les Lòkpànyimà ?

En posant cette question, nous voulons savoir si dans la communauté linguistique lòkpà, des femmes mariées désignaient leurs époux par leurs prénoms ou bien s'il existe des termes d'adresse appropriés qu'elles emploient pour désigner ces derniers. Le tableau 5 suivant présente les réponses par oui avec le pourcentage et par non avec le pourcentage selon les différentes cibles.

Tableau 5: Présentation des résultats de la question 3 après dépouillement.

Cible	Nombre de réponse obtenue	Oui	%	Non	%
Adolescents	14	03	21.42%	11	78.57%
Jeunes	21	06	28.57%	15	71.42%
Adultes/personnes âgées	52	00	0%	52	100%

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

21.42% des adolescents et 28.57% des jeunes ont répondu par oui, c'est-à-dire selon eux, une femme mariée peut désigner son époux par son prénom. Contrairement à eux, 78.57% des adolescents, 71.42% des jeunes et 100% des adultes et des personnes âgées ont répondu par non. Ce qui veut dire que pour eux une femme mariée ne peut pas désigner son époux par son prénom dans la communauté linguistique lòkpà. Nous pensons que ceux qui ont répondu par oui ignorent les us et coutumes de la communauté linguistique lòkpà ou qu'ils font une transposition d'une autre réalité culturelle à la réalité culturelle lòkpà. Au cours des entretiens que nous avons eus avec des personnes ressources, elles nous ont donné certaines informations concernant des termes d'adresse usités pour désigner l'époux dans la communauté linguistique lòkpà.

Il n'est pas autorisé à l'épouse de désigner son époux par son prénom, car dans la plupart des ménages de cette communauté linguistique, l'époux est plus

âgé que l'épouse, en plus de cela en tant qu'époux et chef de famille, l'épouse doit avoir du respect, de la considération et de l'estime à l'égard de son époux. Mais, il y a également l'aspect de la pudeur qui ne permet pas à l'épouse de désigner son époux par son prénom. Cette pudeur est considérée dans cette communauté linguistique comme étant une marque de politesse. Pour le désigner, elle peut employer les termes d'adresse « tà càà » qui signifie « notre père ». Elle peut aussi le désigner par le prénom de l'un de ses jeunes frères ou l'une de ses jeunes sœurs, par exemple : « Akàwétààlù », c'est-à-dire le « grand frère de Akawé » ou encore « Cilààlùtààlù » qui signifie le « grand frère de Cilaalu ». Si le couple a déjà eu un enfant, elle peut aussi le désigner en accompagnant le prénom de leur enfant, par exemple : « Màsàmàcàà » : le « père de Massama ». Par contre, l'époux est autorisé à désigner son épouse par son prénom. Il peut également la désigner par le terme d'adresse « mààlù » qui signifie « ma femme ou mon épouse ». Mais, par pudeur, il y a certains hommes qui n'utilisent pas les termes d'adresse ci-dessus et préfèrent employer le pronom personnel « nyá », c'est-à-dire « toi » pour désigner leurs épouses. La question 4 rejoint la question 3, c'est pourquoi nous avons décidé de faire le commentaire de ces deux questions ensemble avec l'aide des informations recueillies de l'entretien. (Voir la question 4 en annexe à la page 66).

2.2.1.4. Q 5 : Quels sont les termes d'adresse que vous employez pour vous désignez entre amis ?

Par cette question, nous voulons savoir si entre ami, on utilise seulement les prénoms pour se désigner ou s'il y a certains termes d'adresse qu'on peut utiliser pour se désigner. Les réponses données par les enquêtés sont présentées dans le tableau 6 ci-après :

Tableau 6 : Présentation des résultats de la question 5 après dépouillement.

Cible	Réponses obtenues
Adolescents	Àpàṅ/Àpàṅ-nyá : monsieur ; Kùpàyalò : vénérable ; Càmna : amie ou amie ; Sòsò : grand ; Tààpàlò : ami ou amie.
Jeunes	Màlà : des individus de la même génération ; Sòsò : grand ; Kùpàyalò : vénérable ; Céù : ami intime ou amie intime ; Àpàṅ/Àpàṅ-nyá : monsieur.
Adultes/personnes âgées	Tààpàlò : camarade ; Céù : ami intime ou amie intime ; Sáálá : promotionnaire ; Màlà : des individus de la même génération ; [kpàtètò : associé ; Àpàṅ/Àpàṅ-nyá : monsieur Sòsò : grand ;

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

De ces résultats, nous avons constaté que les adolescents et les jeunes ne connaissent pas assez de termes d'adresse que les amis peuvent employer pour se désigner, comparativement aux adultes et aux personnes âgées qui ont assez de facilité à donner les termes d'adresse que les amis peuvent employer pour se désigner mutuellement. Ceci prouve que ces derniers ont une bonne connaissance de la langue lòkpà.

2.2.1.5. Q6 : Quels sont les termes d'adresse que vous employez pour désigner une femme ou un homme que vous avez vu(e) pour la première fois ?

Cette question nous permet de savoir comment est-ce que les Lòkpànyìmà se comportent avec des inconnus ou des étrangers. Les réponses que nous donnerons les enquêtés nous permettront de savoir si les Lòkpànyìmà sont

respectueux envers des inconnus et des étrangers ou pas. Le tableau 7 suivant présente les résultats comme c'est fait au niveau du tableau 6.

Tableau 7 : Présentation des résultats de la question 6 après dépouillement.

Cible	Réponses obtenues
Adolescents	Àkòyò : grande sœur ; Pèèlònyá : mademoiselle ; Tà càà : notre père ; Tà tòò : notre mère ; Nnàà : mère ; Pààpà : père ; Tààpàlò : ami / amie.
Jeunes	ifépu-nyá : jeune homme ; Àpàṅ/Àpàṅ-nyá : monsieur ; Sòsò : grand ; Pèèlò-nyá : mademoiselle ; Àsààlò-nyá : jeune dame ; Tà càà : notre père ; Tà tòò : notre mère ;
Adultes/personnes âgées	Mà pèèlò : ma fille ; Tààpàlò : ami / amie ; Àkpéṅ : jeune fille initiée; Tà càà : notre père ; Tà tòò : notre mère ; Àkòyò : grande sœur ; Nnàà : mère ; Pààpà : père ; Alò-nyá : madame.

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Nous avons constaté à travers les réponses ci-dessus qu'il y a assez de termes d'adresse que l'on peut employer pour désigner des personnes rencontrées pour la première fois soit dans la rue, au marché, à l'église ou dans un lieu public quelconque. Selon les informations que nous avons eues en continuant nos enquêtes c'est que le choix d'un terme d'adresse se fait selon la personne qu'on a en face de soi.

Dans la communauté linguistique lòkpà, quand on rencontre une jeune femme ou un jeune homme pour la première fois, pour désigner cette dernière ou ce dernier, on emploie les termes d'adresse « àlù -nyá » qui est l'équivalent de « madame » en français et « àpàlù-nyá » qui est l'équivalent de « monsieur » en français. Le terme d'adresse « àlù-nyá » est composé de « àlù » qui signifie « femme » et du pronom personnel « nyá » qui veut dire « toi ». Quant au terme d'adresse « àpàlù-nyá », il est composé de « àpàlù », c'est-à-dire « homme » et du pronom personnel « nyá » qui signifie « toi ». Les termes d'adresse « pèlù-nyá », c'est-à-dire « mademoiselle » et « ìfèpù-nyá » qui veut dire « jeune homme » sont employés pour désigner une jeune fille ou un jeune homme qu'on a rencontré pour la première fois. « tà tòò » : « notre mère » et « tà càà » : « notre père » sont employés pour désigner une femme ou un homme d'un certain âge qu'on a rencontré pour la première fois. Le pronom possessif « tà », c'est-à-dire « notre » qui précède les termes d'adresse « tòò » et « càà » témoigne de l'affection et de la considération que le locuteur a envers son interlocuteur. De même, cette personne aurait pu être notre père ou notre mère. Il ou elle est le père ou la mère d'une multitude de jeunes lòkpà dont moi. D'où l'usage des termes d'adresse « tà càà » : « notre père » et « tà tòò » : « notre mère ». Le terme d'adresse « tàpàlù », c'est-à-dire camarade est employé pour désigner un ami, une amie ou toutes autres personnes qu'on vient de rencontrer.

2.2.1.6. Q 7 : Quels sont les appellatifs qu'un homme ou une femme marié(e) utilise pour désigner ses beaux-parents ?

Nous voulons savoir si dans la communauté linguistique lòkpà une femme mariée peut désigner ses beaux-parents (les parents de son époux) par leurs prénoms ou bien si un homme marié peut désigner ses beaux-parents (les parents de son épouse) par leurs prénoms. De même, nous voulons savoir s'il y a des termes d'adresse appropriés que l'épouse et l'époux emploient pour désigner leurs beaux-parents respectifs. Voir tableau 8 ci-dessous qui présente les réponses données par les enquêtés.

Tableau 8 : Présentation des résultats de la question 7 après dépouillement.

Cible	Réponse obtenue
Adolescents	Páŋ : belle-mère, beau-père, belle-sœur, beau-frère ; Yiti : beau-père.
Jeunes	Yiti : beau-père ; Yòsò : belle-mère ; Páŋ : belle-mère, beau-père, belle-sœur, beau-frère ;
Adultes/personne âgées	Yiti : beau-père ; Yòsò : belle-mère ; Páŋ : beau-père, belle-mère, belle-sœur, beau-frère.

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

A travers ces réponses données par les enquêtés, nous pouvons déduire que dans la communauté linguistique lòkpà, il y a des termes d'adresse spécifiques que l'on peut employer pour désigner les beaux-parents. Nous pouvons déduire à travers ces réponses qu'un homme marié et une femme mariée ne peuvent pas désigner leurs beaux-parents par leurs prénoms. Mais, nous avons constaté que le terme d'adresse « páŋ », qui signifie « beau-père », « belle-mère », « belle-sœur » et « beau-frère » porte confusion. Grâce aux informations que nous avons eues lors des entretiens avec les personnes ressources, nous allons donner plus de précisions par rapport à l'usage de ce terme d'adresse.

Généralement en Afrique et en particulier dans la communauté linguistique lòkpà, le mariage est considéré comme une union entre deux familles. L'union entre deux individus contribue à renforcer les liens entre la famille de l'un et de l'autre. Ces deux familles se témoignent mutuellement de la considération, de l'estime, du respect et de l'affection. La jeune mariée considère ses beaux-parents comme ses propres parents et leur doit du respect et de la considération. De même, l'homme considère également ses beaux-parents comme ses propres parents et leur doit du respect et de la considération. Mais, cette dernière n'est pas autorisée ou ce dernier n'est pas autorisé à désigner ses beaux-parents par leurs prénoms quel qu'en soit la situation. Même si entre eux, c'est-à-dire les époux, il y a un conflit. Les us et coutumes lòkpà ne permettent ni à l'épouse, ni l'époux de désigner son beau-père ou sa belle-mère par son prénom. L'un des deux conjoints qui viendraient à enfreindre cette règle sera mal vu par son entourage et sera considéré comme impoli, irrespectueux ou irrespectueuse. Pour désigner ses beaux-parents (les parents de son époux), la femme mariée emploie le terme d'adresse « páŋ » qui est l'équivalent de « beau-père », « belle-mère », « belle-sœur » et « beau-frère » en français. Le terme d'adresse « páŋ » peut être considéré comme un terme d'adresse générique. Par contre, l'homme, lui, emploie les termes d'adresse « yòsò » qui veut dire « belle-mère » et « yitì » qui signifie « beau-père » pour désigner ses beaux-parents, c'est-à-dire les parents de son épouse. La femme mariée lòkpà appelle également le grand frère de son mari ainsi que l'épouse de ce dernier « páŋ » même si elle est plus âgée que cette dernière. Elle doit du respect et de la considération à la femme du grand frère de son époux. Ce respect dont cette dernière a droit vient du droit d'aînesse de son époux sur l'époux de la nouvelle mariée. Parce que, au cas où les beaux-parents de la jeune mariée ne seront plus

de ce monde, c'est le grand frère de son mari ainsi que la femme de ce dernier qui représenteront ses beaux-parents. Pour ce fait, elle leur doit du respect et de la considération. Elle appelle également la grande sœur de son époux « páŋ ». Généralement, dans cette communauté linguistique, la femme mariée n'est pas autorisée à désigner tous ceux qui sont plus âgés que son époux dans la famille par leurs prénoms et ceci y compris les cousins et cousines de son époux. Elle les désigne tous par le terme d'adresse « páŋ ». Mais, si ceux-ci sont nombreux et vivent ensemble dans la grande famille pour faire la différence entre eux, elle peut les désigner en accompagnant le prénom de l'un de leurs enfants. Nous avons comme exemple : « Apàlùtòò », ce qui signifie « la maman d'Apalu » ou encore « [sɔ̀hàmcaà », qui veut dire « le papa d'Issoham ». En ce qui concerne la femme mariée, elle est appelée par ses beaux-parents, les grands frères et grandes sœurs de son époux par le terme d'adresse « póólú », c'est-à-dire « belle-fille ». L'épouse du grand frère de son mari la désigne aussi par le terme d'adresse « póólú ». Contrairement aux autres membres de sa belle-famille, la femme mariée est relaxe avec les jeunes frères et les jeunes sœurs de son époux. Entre les jeunes frères, les jeunes sœurs de son époux et elle, il y a une certaine complicité. Ils peuvent se taquiner mutuellement, mais avec respect. Ils se désignent mutuellement par le terme d'adresse « cúlú ». Elle peut également les désigner par leurs prénoms. De même, ces derniers peuvent aussi la désigner par son prénom. Le terme d'adresse « cúlú » vient de l'expression « cúlúlè » qui signifie « plaisanterie » ou « cousinage ». La femme mariée lòkpà appelle les jeunes frères et les jeunes sœurs de son époux « cúlú ». De même, ceux-ci l'appellent par le même terme d'adresse. Elle et les jeunes frères et les jeunes sœurs de son époux peuvent s'insulter mutuellement et même lutter, mais on ne

pas prendre en considération les injures qu'ils se prolifèrent. Elle peut dire aux jeunes frères de son époux qu'ils sont de mauvais maris, qu'ils ne savent pas prendre soin d'une femme ou bien qu'ils sont de mauvais cultivateurs ou des paresseux. Elle peut également insulter les jeunes sœurs de son époux en disant qu'elles sont de vilaines femmes qui ne savent rien faire et qui se font passer pour des reines. Les jeunes frères et les jeunes sœurs de son époux peuvent l'insulter en disant qu'elle ne sait pas faire la cuisine, qu'elle ne prépare pas bien la pâte et que la sauce n'est pas douce ou qu'il n'y a pas de viande dans la sauce. Elle peut aussi attraper les jeunes sœurs de son époux, les déshabiller si elle est forte. Les jeunes frères de son époux peuvent la rencontrer venant du puits et renverser l'eau qu'elle a sur la tête. On se taquine aussi entre cousins et cousines en s'insultant, mais les injures ne sont pas prises en considération. Tout ceci est valable jusqu'à l'âge adulte. C'est tout ceci qui renvoie à la signification l'expression « cúlúlè ».

2.2.1.7. Q8 : Quels sont les marqueurs de politesse que vous connaissez en lòkpà ?

Cette question nous permet d'avoir une idée sur les marqueurs de politesse identifiables en lòkpà. Le tableau 9 ci-après présente les réponses obtenues.

Tableau 9 : Présentation des résultats de la question 8 après dépouillement.

Cible	Réponses obtenue
Adolescents	Nnàà : mère ; Pààpà : père ; Tààpàlò : camarade ; Càà : père ; Tòò : mère ; Kòyò : grande sœur ;

	<p>Pánj : beau-père, belle-mère, belle-sœur, beau-frère (terme d'adresse employée par la femme mariée pour désigner ses beaux-parents) ;</p> <p>Cùlò : terme d'adresse à plaisanterie qu'utilise la femme mariée pour désigner les jeunes frères et les jeunes sœurs de son époux. C'est aussi le terme d'adresse qu'utilisent ceux-ci pour la désigner à leur tour;</p> <p>Wùlàù : roi ;</p> <p>Mètli : maître ;</p> <p>Àmùsàyà : fiancée</p>
Jeunes	<p>Càà : père ;</p> <p>Tòò : mère ;</p> <p>Pánj : beau-père, belle-mère, belle-sœur, beau-frère (terme d'adresse employée par la femme mariée pour désigner ses beaux-parents) ;</p> <p>Pòòlò : belle-fille ;</p> <p>Céù : ami intime ou amie intime;</p> <p>Màlà : des individus de la génération ;</p> <p>Còsò : grand père ;</p> <p>Nèsè : grand-mère ;</p> <p>Àmùsàyà : fiancée ;</p> <p>Kùpàyàlò : vénérable ;</p> <p>Sòsò : grand.</p>
Adultes/personnes âgées	<p>Pánj : beau-père, belle-mère, belle-sœur, beau-frère (terme d'adresse employée par la femme mariée pour désigner ses beaux-parents) ;</p> <p>Yiti : beau-père (terme d'adresse employé par l'homme marié pour désigner son beau-père) ;</p> <p>Yòsò : belle-mère (terme d'adresse employé par l'homme marié pour désigner sa belle-mère) ;</p> <p>Wùlàù : roi ;</p> <p>Sàpàpì : notable ;</p> <p>Hàtò : cultivateur ;</p> <p>Sààlà : promotionnaire ;</p> <p>Àmùsàyà : fiancée ;</p> <p>Àwòlòm̀p̀v̀ : prince, princesse ;</p> <p>Sààlò : reine ;</p>

	Àpìtè : femme riche et belle ; Nyù̀yù̀tù̀ : président de la République ; Flisì : policier ; Sò̀ò̀cà : Soldat ; Alkìsàm : boucher ; ì̀lìmcàà : parrain ; Kò̀ò̀lù̀ : forgeron ; ì̀lìmpìyàlù̀ : filleul Tà̀alù̀ : grand frère ; Lò̀kò̀tò̀lò̀ : agent de santé.
--	--

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Nous avons constaté que la langue lòkpà regorge en son sein de plusieurs termes d'adresse. Mais, les adolescents et les jeunes ne connaissent pas assez de termes d'adresse en lòkpà comme les adultes et les personnes âgées.

2.2.1.8. Q 9 : Quels sont les facteurs qui interviennent dans le choix et l'usage des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyimà ?

Cette question nous permet de savoir si certaines variables sociales et les contextes influencent le choix et les usages des termes d'adresse chez les Lòkpànyimà. Le tableau 10 ci-dessous présente les réponses données par les enquêtés.

Tableau 10 : Présentation des résultats de la question 9 après dépouillement.

Cible	Réponse obtenue
Adolescents	La famille, le sexe, la profession.
Jeunes	L'opulence, les influences familiales, le mariage, la considération.
Adultes/personnes âgées	Le respect, la soumission, l'âge, les lieux publics, le lien de parenté, le rang social, la profession, le mariage, les us et coutumes.

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Nous pouvons retenir que le choix et l'usage des marqueurs de politesse dans la communauté linguistique lòkpà ne se font pas au hasard. A travers ces réponses issues de l'administration du questionnaire et des entretiens que nous avons eus avec les personnes ressources, nous avons fait ressortir les variables sociales et les contextes ci-après qui influencent le choix et l'usage des marqueurs de politesse dans cette communauté.

2.2.1.8.1. Normes d'emploi des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà

L'usage des marqueurs de politesse qui est naturel et quotidien répond à certaines règles et exigences socioculturelles. C'est dans ce sens que Kerbrat-Orecchioni (1992 : p.36) distingue trois variables sociales qui déterminent le choix d'une forme d'adresse :

- les propriétés intrinsèques à chaque participant (l'âge, le sexe, le statut) ;
- la nature de la relation existante (amoureuse, amicale, familiale, professionnelle) ;
- le type particulier de l'échange et son objectif (discussion entre amis, négociations commerciales, interview).

Il faut préciser que ces règles et ces exigences diffèrent d'une culture à une autre et c'est pour cette raison que les malentendus peuvent naître lors des échanges entre des personnes n'appartenant pas à une même culture. En ce qui concerne cette étude, nous allons essayer de ressortir les variables sociales et les exigences qui sous-tendent les usages des marqueurs de politesse au sein de la communauté linguistique lòkpà. Ces variables sociales et ces exigences peuvent être synthétisées ainsi qu'il suit :

- l'âge : généralement, dans la communauté linguistique lòkpà par respect, politesse, bienséance, courtoisie, affabilité et civilité on n'appelle pas ses

grands-parents, ses parents géniteurs et ses aînés par leurs prénoms. Cette règle est connue par toute personne de l'aire culturelle lòkpà. C'est par ignorance ou par négligence qu'un Lòkpàtù peut enfreindre cette règle. Il existe des termes d'adresse appropriés qu'on peut employer pour désigner ces derniers que nous avons énumérés plus haut ;

- le sexe : l'épouse par politesse n'est pas autorisée à désigner son époux par son prénom. Elle le désigne par les termes d'adresse qui conviennent que nous avons listés plus haut. Contrairement à la femme, l'homme lui est autorisé à désigner son épouse par son prénom s'il le désire ;
- la solidarité : le Lòkpàtù est très solidaire à tel point qu'il considère toute personne qu'elle lui soit parente ou pas comme un père, une mère, une sœur, un frère, un ami ou une amie ;
- le rang social : dans la communauté linguistique lòkpà à moins que ça soit une flatterie sinon personne à part le roi, la reine, le prince, la princesse, et le notable n'est désigné par les titres honorifiques ;
- le lien de parenté : l'emploi du terme d'adresse « ìkpèlè » : « oncle » est uniquement réservé pour désigner les parents maternels dans la communauté linguistique lòkpà. Vu le rôle que jouent ces derniers dans la vie de l'enfant, ils ont une place exceptionnelle dans cette communauté. De même, le terme d'adresse « kòyòpìyà » ou « kòyòpù », c'est-à-dire « neveu » ou « nièce » est employé pour désigner uniquement les neveux et les nièces ;
- l'unité : l'usage du pronom d'adresse « nyá » qui signifie « tu » dans la communauté linguistique lòkpà, témoigne de ce que, ce peuple est solidaire, uni et se considère comme une seule famille ;
- l'opulence : « sòsò » : « grand », « àpìtè » : « femme riche et belle » et « kùpàyàlù » : « vénérable » sont des termes d'adresse employés pour désigner des personnes jouissant d'une certaine aisance financière ou matérielle (les riches et les cadres) ;

- le statut social : Il est admis qu'on puisse désigner une personne par le nom de la profession que cette dernière exerce. Les exemples ci-dessous sont illustratifs :
Mètli : maître/maîtresse ;
Hàtò : cultivateur ;
Flisì : policier ;
Sòòcà : gendarme ;
Lòkòtòlò : tout agent de santé ;
Àlkisàm : boucher ;
Santètli : gendarme.
- la considération : par bienséance le Lòkpàtù ne désigne jamais un adulte ou un aîné par son prénom. De même, la femme mariée et son époux ne désignent pas leurs beaux-parents respectifs par leurs prénoms ;
- le prestige culturel : les interactions quotidiennes obéissent au principe de l'inégalité entre parents et enfants, entre aînés et enfants. Ceci s'explique par le fait que, dans la communauté linguistique lòkpà, un enfant ne désigne jamais ses parents et ses aînés par leurs prénoms. En plus de cela, quand il salue ces derniers, il doit s'accroupir ou fléchir son genou. Il ne doit non plus tenir de propos indécents et arrogants en présence de ceux-ci.

2.2.1.8.2. Contexte d'emploi des marqueurs de politesse

« *Tout n'est pas, en effet, fixe à l'avance* » Arditty (2004 : p.8). A la suite d'Arditty, nous pouvons dire qu'il existe une relation de dépendance entre ce que l'on dit (parole) et le contexte. Les mots ne prennent leur forme précise et leur sens exact qu'en contexte. Pour ce fait, l'analyse de tout acte de langage ne peut se passer du contexte de réalisation de cet acte. Le contexte est défini comme « *l'ensemble des conditions naturelles sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours* », Dubois & alii (2012 : p.230). Le

contexte n'est pas statique, il n'est pas défini à priori, mais il se construit au fur et à mesure que l'interaction progresse et la relation interpersonnelle est conditionnée par le contexte. La référence à cette dernière interdit que les énoncés soient décrits indépendamment de leur contexte d'utilisation.

Après les réponses apportées par les enquêtés, nous pouvons conclure que dans la communauté linguistique lòkpà, les activités de désignation des personnes peuvent être repérées au sein de trois cadres majeurs à savoir : le cadre familial, le cadre professionnel et le cadre social. Pour cette étude portant sur les marqueurs de politesse dans les interactions verbales, le contexte joue un rôle important ainsi que les variables sociales intervenant dans leur choix et leur emploi.

✓ **Le cadre familial**

La famille est au centre de notre existence. Elle est étendue, très élargie au clan, à l'ethnie jusqu'à tout un village. De même, elle reste un ensemble large qui renvoie au lignage de sorte que, au-delà de la lignée de sang, elle peut se diversifier en de multiples communautés. La famille notamment la parenté n'est pas seulement biologique, mais elle est aussi sociale. Ainsi, on peut dire que le cadre familial en général et le cadre familial lòkpà en particulier est un cadre qui prend en compte non seulement le père, la mère et les enfants, mais aussi la lignée toute entière. C'est en son sein que nous apprenons les bases de la vie en société, la langue, le partage, la considération et le respect.

✓ **Le cadre professionnel**

Nous allons spécifier ici les milieux professionnels concernés. Il s'agit des activités liées à l'administration, au commerce et tous les autres corps de métiers. Grâce au cadre professionnel divers termes d'adresse font leur irruption dans la langue lòkpà.

✓ **Le cadre social**

Ce sont les cadres où la création néologique est spontanée et libre. Il s'agit pour la plupart des milieux populaires comme : les marchés, les églises, les places publiques.

2.2.1.9. Q10 : Selon vous, la politesse est-elle une pratique culturelle qu'il faut sauvegarder ? Justifiez votre réponse.

Cette question nous permettra d'avoir l'opinion des enquêtés sur la notion de la politesse. Le tableau 11 ci-dessous présente les réponses données par les enquêtés.

Tableau 11 : Présentation des résultats de la question 10 après dépouillement.

Cible	Nombre de réponses obtenues	Oui	%	Non	%
Adolescents	14	09	64.28%	05	35.71%
Jeunes	21	15	71.42%	06	28.57%
Adultes/personnes âgées	52	52	100%	00	0%

Source : Enquête de terrain, octobre et décembre 2017.

Les 35.71% des adolescents et 28.57% des jeunes qui ont répondu par non disent que la politesse n'a pas trop d'importance. Pour eux, qu'on soit poli ou impoli ne change rien du tout. Par contre 64.28%, adolescents, 71.42% des jeunes et 100% des adultes et des personnes âgées trouvent que la politesse est nécessaire pour la sauvegarde de l'harmonie et de la solidarité dans la société.

Après le dépouillement du questionnaire reçu, nous avons fait un constat pas très reluisant. La plupart des adolescents et des jeunes n'ont pas comblé nos attentes à travers la qualité des réponses obtenues. De ce constat, nous pouvons conclure que ces deux couches sociales manifestent non seulement peu d'intérêt à l'usage des marqueurs de politesse, mais également elles accordent peu d'importance à cette valeur qu'est la politesse et qui contribue d'une manière ou

d'une autre à la cohésion sociale et à l'harmonie sociale. Le désintéressement de ces deux couches sociales peut avoir une mauvaise influence sur la langue lòkpà et peut conduire petit à petit à la disparition de certains éléments clés de cette dernière. Ceci pourrait aussi entraîner la disparition de ladite langue. Etant donné que la culture fait partie de la langue, comme le souligne si bien Pompidou cité par Tchitchi (2008 : p.82) « *qui perd sa langue, perd tout* », il est important que nous puissions identifier, répertorier et laisser par l'écrit ces marqueurs de politesse, leurs contextes d'expression et des variables sociales qui influencent leurs choix, afin de les sauvegarder. De façon concrète les parents doivent essayer d'inculquer ces bonnes manières à leurs enfants depuis la base. L'Etat aussi doit rendre favorable l'introduction des langues nationales dans l'éducation formelle. Ainsi, chaque enfant pourrait mieux connaître certaines réalités culturelles de sa communauté.

2.2. Présentation des données issues de l'observation et de l'entretien

Dans cette section, nous allons présenter les données issues de l'observation et de l'entretien après dépouillement.

2.2.1. Les termes d'adresse relatifs aux oncles et aux tantes

La famille dans la communauté linguistique lòkpà est très large. Elle prend en compte les parents paternels ainsi que les parents maternels. Toutes ces personnes sont incluses dans l'éducation de l'enfant. Ils sont très importants dans la vie de l'enfant, surtout en ce qui concerne les parents maternels. Comme le souligne Mawani (2003 : pp.49-51) :

A la naissance de l'enfant, on procède au retour du placenta dans la famille des oncles maternels du nouveau-né pour y être enterré. Et si, par malheur, le nouveau-né venait à décéder, c'est aussi chez ses parents maternels qu'on l'enterre. Cette tradition montre le lignage matriarcal dans la société lòkpà. [...] L'appartenance de l'enfant à ses parents maternels est justifié par le fait que l'oncle maternel

est l'officiant principal dans toutes les cérémonies de la naissance de l'enfant jusqu'à sa mort.

Ceci étant, l'enfant a le devoir de respecter ses parents paternels ainsi que ses parents maternels. La présence des parents maternels dans la vie d'un enfant dans la communauté linguistique lòkpà est capitale. Ceux-ci sont très protecteurs envers l'enfant et en retour l'enfant leur doit de la considération et du respect. Dans cette communauté, on n'est pas autorisé à désigner son oncle ou sa tante que ce soit paternel ou maternel par son prénom. Le terme d'adresse « ìkpélé », qui signifie « oncle » est employé pour désigner l'oncle maternel ou la tante maternelle. Même si on est plus âgé que cet oncle ou cette tante, les us et coutumes n'autorisent pas que l'on appelle ce dernier ou cette dernière par son prénom. Toute personne faisant partie de la famille maternelle, du plus jeune au plus âgé est désignée par le terme d'adresse « ìkpélé ». Le « ìkpélé » veille sur l'enfant « kòyòpìyàyà » à tel point qu'il (ou elle) est présent tout au long de la vie de l'enfant. Quand une personne meurt dans la communauté linguistique lòkpà, au moins l'un de ses parents maternels doit venir faire le constat avant de préparer le défunt pour son enterrement. De même, que tout événement qui concerne l'enfant, la présence d'un membre de sa famille maternelle est obligatoire. De plus, quand un enfant rend visite à ses parents maternels, il peut prendre tout ce qu'il veut sans que personne ne lui dise quoi que ce soit. L'enfant se sent plus à l'aise et plus en sécurité avec ses parents maternels que ses parents paternels. Il (elle) est traité comme un roi ou une reine dans sa famille maternelle. Néanmoins, l'enfant doit aussi du respect et de la considération à ses parents paternels. Ceux-ci sont considérés comme ses parents géniteurs. Il n'y a pas de termes d'adresse spécifiques pour les désigner. Les termes d'adresse « càà », c'est-à-dire « père » est employé pour désigner

l'oncle paternel et « tòò » qui signifie « maman » est employé pour désigner la tante paternelle.

2.2.2. Les titres honorifiques

La communauté linguistique lòkpà ne connaissait pas la royauté ni la chefferie, avant la période coloniale les individus vivaient dans la solidarité, dans l'harmonie et dans l'unité. D'où la nécessité pour cette communauté d'avoir des termes d'adresse appropriés pour désigner le roi, la reine, le notable, le prince, la princesse et le président de la République. Les Lòkpàknyimà ont une profonde considération et un grand respect envers leurs têtes couronnées. Ces derniers ne sont pas désignés par leurs prénoms. Pour les saluer ou échanger avec le roi, le locuteur doit ôter son chapeau s'il en avait porté, se déchausser, se prosterner, ne pas prendre la parole en premier et ne pas tenir des propos arrogants envers lui. Le respect envers une tête couronnée est total. Le terme d'adresse « wùlàù » est employé pour désigner le « chef », « sàpàpì » pour désigner le « notable », « nyùyùtù » pour désigner le « président de la République », « sààlù » pour désigner la « reine », « àwùlùmpù » pour désigner le « prince » ou la « princesse ». Les personnes portant ces titres honorifiques bénéficient de certains privilèges et prestiges dus à leur rang social. Par exemple en allant saluer le roi, le chef, le notable, on ne va pas les mains vides. On peut lui offrir de colas, de tabac, d'igname, de poulet ou tout autre bien. De même, quand on veut organiser une cérémonie dans une famille ou dans le village, le roi, le chef, le notable est informé et invité. Si un bœuf est tué pour la circonstance le roi, le chef, le notable reçoit sa part. S'il y a un problème dans le village le roi, le chef, le notable est mis au courant et il veille à la résolution du problème. Pour entreprendre quelque chose qui va dans l'évolution du village, le roi ou le chef doit être informé et donné aussi son accord.

2.2.3. Les noms d'adresse

Les jeunes lòkpà lors des cérémonies initiatiques se choisissent des sobriquets. Ces sobriquets représentent un projet de vie pour eux et un défi qu'ils doivent relever. Ils choisissent pour la plupart du temps des noms des animaux. Comme sobriquets, nous avons : « sònsùmùyè », c'est-à-dire « hyène » ou « kùnì » qui signifie « lion ». Le terme d'adresse « kùnì » est un terme d'adresse emprunté à la langue dendi. A travers le choix de ces noms d'animaux, ces jeunes veulent montrer qu'ils sont braves, forts et courageux.

2.2.4. Les pronoms d'adresse

« *Le peuple lòkpà se considère comme une seule âme et une seule personne* » Mawani (2003 : p.40). Ce peuple vit dans une cohésion sociale sans précédent. Même pour des travaux champêtres et autres activités, les jeunes se mettent ensemble pour aller plus vite. Pour l'organisation des cérémonies coutumières, la communauté linguistique lòkpà doit d'abord s'entendre avec celle du Togo voisin avant que les préparatifs devant précéder les cérémonies ne puissent commencer. Il y a une certaine solidarité qui unit la communauté linguistique lòkpà et constitue son point fort. C'est sans doute ce qui explique le fait que les Lòkpànyìmà se tutoient entre eux. Le tutoiement n'est pas seulement autorisé entre les enfants ou entre les jeunes, mais il est aussi autorisé qu'un enfant tutoie ses parents géniteurs, ses aînés ou toute autre personne âgée. Le fait qu'un enfant tutoie ses parents ou un adulte ne signifie pas que cet enfant est mal poli ou irrespectueux. Comme le souligne si bien Mawani (2003 : p.47) :

Le caractère révérenciel en milieu lòkpà est d'abord comportemental ou extralinguistique. Il se caractérise par le gestuel. En effet le Lòkpàtù salue son aîné en s'accroupissant et ne se précipite pas à

prendre la parole devant lui ni de tenir des propos indécents en sa présence.

De même, le Lòkpàtù ne reste pas debout quand il parle à un aîné. Il n'est pas autorisé de tourner dos quand il salue ou quand il parle à un aîné et quand ce dernier lui parle, il n'est pas autorisé de lui tourner dos non plus. A travers ces signes extralinguistiques, le Lòkpàtù exprime également du respect et de la considération envers ses aînés. L'équivalent du pronom personnel « tu » qui représente la deuxième personne du singulier en lòkpà est « nyá ». Dans le cadre de cette étude, nous parlerons de pronom d'adresse au lieu de pronom personnel.

Autrefois, dans la communauté linguistique lòkpà, la femme mariée employait le pronom d'adresse « ɪ », c'est-à-dire « il/elle », troisième personne du singulier dont le trait sémantique est (-) personne pour désigner ses beaux-parents, ses aînés ou toutes personnes âgées. Même si ce pronom d'adresse est employé à diverses fins, il était aussi employé comme un marqueur verbal de politesse dans la communauté linguistique lòkpà. Mawani (2003 : p.46) affirme que :

[...], jadis employée par la jeune mariée pour désigner son mari, son beau-père, sa belle-mère et toute personne âgée dans son nouvel environnement et qui était l'expression de politesse, la bonne forme de politesse en lòkpà. En effet, dans la bouche de la jeune mariée, l'emploi de « ɪ » 3^{ème} personne du singulier élève l'interlocuteur au-dessus de la condition de personne et de la relation d'homme à homme et témoigne de sa révérence à son égard.

Aujourd'hui, nous constatons l'intrusion du vouvoiement dans la langue lòkpà. Le pronom personnel « vous » qui est un pronom d'adresse représente la marque de politesse en français. Mais, ce n'est pas le cas en lòkpà, car dans la communauté linguistique lòkpà employer le pronom d'adresse « vous » pour exprimer de la politesse envers un aîné, c'est mettre une barrière entre ce dernier et toi. Il peut même te demander, pourquoi tu me vouvoies, sommes-nous

combien de personne ici ? L'emploi du pronom d'adresse « vous » dont l'équivalent en lòkpà est « ε » envers une seule personne dans cette communauté linguistique est considéré par certains comme du mépris. Pour d'autres le locuteur veut leur montrer qu'il est émancipé ou qu'il est différent d'eux. Mawani (2003 : p.41) se prononce à ce propos en ces termes : le « vouvoisement à notre humble avis est suffisamment glacial, voire distant par rapport à l'usage de « tu » assez intime et offrant beaucoup plus d'ouverture ». Pour prouver que le vouvoisement est une transposition en lòkpà et non une réalité de la structure du lòkpà, Mawani (2003 : p.44) prend l'exemple de deux prières de l'Eglise catholique. Les deux prières sont traduites du français en lòkpà. Pour illustrer notre développement, nous allons prendre quelques lignes de l'une de ces deux prières : Le « Je vous salue, Marie ».

français	lòkpà
<i>Je vous salue, Marie ;</i>	<i>Mà sèè-η maalìa ;</i>
<i>Pleine de grâce ;</i>	<i>Kùcòyò sù nyá taa ;</i>
<i>Le Seigneur est avec vous.</i>	<i>Càà sòsò wè nyá còlò.</i>

Nous constatons que là où « vous » apparaît en français, c'est « tu » qui le remplace en lòkpà. Les deux passages suivants sont très illustratifs :

1. *Mà sèè-η maalìa ;*

/pps/saluer/toi/Maalìa/

Je te salue Marie.

2. *Càà sòsò wè nyá còlò.*

/père/grand/être/toi/chez/

Père, c'est-à-dire le Seigneur.

Le Seigneur est avec toi.

Comme le dit Mawani (2003), même en s'adressant à un être suprême le Lòkpàtù le tutoie. Ceci pour dire que dans la structure de la langue lòkpà, le « vous » ne s'emploie pas envers une personne comme un marqueur de politesse. D'où le vouvoiement n'existe pas en lòkpà et s'il s'emploie, c'est par transposition. Il faut préciser que c'est surtout la jeune génération d'intellectuels qui emploie souvent « vous » pour exprimer de la politesse envers les aînés.

2.2.5. Les termes d'adresse liés à la profession

Tout comme dans certaines communautés linguistiques, dans la communauté linguistique lòkpà aussi on emploie les noms de métiers pour désigner les personnes qui les exercent. Cette manière de faire tient aussi compte du respect qu'on a pour la personne.

Mètli : maître/maîtresse ;

Hàtù : cultivateur ;

Flisì : policier ;

Sòòcà : soldat ;

Sàntèèlì : gendarme ;

Alkìsàm : boucher ;

Nyòòsilùvùlù : coiffeuse ;

Lòkòtòlò : tout agent de santé ;

Màsò : maçon ;

Təlààfà : chauffeur ;

Kàfəntà : charpentier ;

Wànsàm : barbier.

2.3. Présentation du corpus

Cette partie présente le corpus composé des termes d'adresse, usités en lòkpà. La collecte de ces données a eu lieu pendant les mois d'octobre et décembre 2017 avec la contribution des locuteurs lòkpà. L'ensemble de ces termes d'adresse, constitue ce que l'on peut appeler des marqueurs de politesse. Ces marqueurs de politesse constituent le point central de chaque échange. Comme l'affirme Lubecka (1993 : p.22), cité par Bernat (2015 : p.38) « *l'usage des termes d'adresse est une nécessité pragmatique car il est difficile de parler avec quelqu'un sans le désigner ou le définir* ». L'usage de ces termes d'adresse est approuvé par l'ensemble de la communauté linguistique lòkpà, c'est-à-dire que l'emploi de ces marqueurs de politesse est admis par convention. Ainsi, nous pouvons conclure que les marqueurs de politesse sont aussi des signes linguistiques, car il n'y a aucun rapport entre le terme d'adresse et l'interlocuteur désigné. Voir corpus en annexes aux pages 67, 68 et 69.

Chapitre 3 : Analyse des données recueillies

Le répertoire des termes d'adresse ci-dessus mentionnés atteste que les Lòkpànyìmà prennent abondamment appui sur leur langue et leur culture pour se désigner mutuellement. Ce recours se matérialise essentiellement par la créativité néologique. Cette créativité néologique donne à son tour des marqueurs de politesse qui assument certaines fonctions dans la communauté linguistique lòkpà. Ces marqueurs de politesse sont aussi porteurs de certains messages dans lesquels se trouvent les valeurs qui touchent directement cette communauté.

3.1. Les fonctions des marqueurs de politesse

Les marqueurs de politesse assument plusieurs fonctions, pour cette étude, nous aborderons deux types de fonctions qui sont : la fonction linguistique et la fonction sociolinguistique.

3.1.1. Fonctions linguistiques

Les néologies de forme et de sens sont les cas typiques d'expression de la vitalité linguistique dans la communauté linguistique lòkpà. Cette pratique permet non seulement de fabriquer de nouvelles unités lexicales ou de donner un contenu nouveau aux lexèmes existants, mais elle permet surtout au locuteur de décliner son identité linguistique. Comme procédés de création lexicale, on peut citer :

3.1.1.1. L'emprunt

« *C'est l'intégration d'un élément linguistique d'une langue L1 à un autre système linguistique L2* » (Adjera, 2012 : p.37). Le recours aux emprunts n'a pas pour seul objectif de trouver des termes adéquats pour combler un vide lexical, ou encore de répondre à certaines pressions de prestige. Il arrive souvent que les termes d'adresse, comme « Kònì » : « lion » emprunté à la langue dendi

et « mètlì » : « maître » ou « maîtresse », « sèlì » : « sœur » et « flèlì » : « frère » emprunté à la langue française soient préférés à leurs équivalents lòkpà, « tɔ̀yɔ̀là » : « lion », « sà̀yàsùlù » : « maître », « kò̀yò » : « grande sœur » et « tà̀alù » : « grand frère ». Ces emprunts aux autres langues et cultures sont des marqueurs d'identité divers : appartenance ethnique, multiculturalisme. Les termes d'adresse comme « Kùnì » : « lion » et « tà̀tù » : « David » sont employés par les adolescents ou jeunes par snobisme. Kasparian (2003 : p.166) observe justement que *« par l'utilisation de différents registres, les variétés d'une même langue ou de langues différentes, l'individu révèle une identification à un groupe social, un « je » différent ».*

3.1.1.2. Les néologies de sens

Grâce au processus d'extension et de réduction de sens (néologie de sens), certains termes d'adresse du lòkpà acquièrent, en plus de leurs sens initiaux, de nouveaux contenus pragmatiques. On pourrait citer à titre d'exemple, les termes d'adresse de parenté comme « càà » : « père », « tòò » : « maman », « tà̀alù » : « grand frère », « tà̀apàlù » : « camarade », « kò̀yò » : « grande sœur », « mà pè̀lò » : « ma fille » qui ont un double emploi dans la communauté linguistique lòkpà. Dans un sens littéral, ils expriment un lien de parenté réel et au sens métaphorique par contre, ces termes d'adresse sont plus une marque de respect, d'affection, de rapprochement social, de chaleur sociale, de solidarité, bref de fraternité dans cette communauté. Dans ce dernier cas, il n'existe pas nécessairement un lien de sang. Cet emploi métaphorique s'observe généralement dans les lieux publics comme les marchés, les bars, les rues, les églises, et les transports publics.

3.1.1.3. La zoomorphisation

Fame Ndongo (1999 : p.15), cité par Wami (2012 : p.12) définit la zoomorphisation comme « *une technique qui donne à une personne et même à un objet des sèmes relatifs aux animaux* ». Les exemples ci-après illustrent bien ce phénomène : « K̀̀ǹ̀ǹ̀ », c'est-à-dire « lion » et « s̀̀ǹ̀s̀̀m̀̀ỳ̀ỳ̀ » qui signifie hyène. Dans la communauté linguistique lòkpà, certains jeunes se choisissent les noms d'animaux comme sobriquets et apprécient que les autres les appellent par ces noms au lieu de leurs prénoms. Ces jeunes qui font le choix de porter ces noms d'animaux veulent montrer à leur entourage leur courage, leur bravoure, leur force et surtout leur envie de relever un défi lors des cérémonies initiatiques et de se faire respecter par les autres jeunes. De plus, les caractéristiques de ces animaux ne trahissent pas leurs intentions. Le lion est un animal mammifère, carnivore, au corps musclé, avec une force puissante, il est armé d'une dentition tranchante, de griffes, redoutable et dominateur, presque tous les autres animaux ont peur du lion. En plus avec sa crinière imposante, il est considéré comme le roi de la forêt. L'hyène quant à elle est un mammifère, carnassier très vorace, sournois, féroce, avec une dentition tranchante et possède aussi une force à peu près comme celle du lion. Le tableau 12 ci-dessous donne les traits sémantiques de ces deux animaux.

Tableau 12 : Traits sémantiques des deux animaux.

	Etre humain	Animal	Mammifère	Carnivore	Carnassier	Dentition tranchante	Féroce	Corps musclé	Craint
Lion	- (+)	+	+	+	-	+	+	+	+
Hyène	- (+)	+	+	+	+	+	+	-	+

3.1.2. Fonctions sociolinguistiques

Lors de l'enquête de terrain, nous avons constaté que plusieurs variables sociales déterminaient le choix et l'emploi des marqueurs de politesse. Comme variables sociales déterminantes, on peut citer : le sexe, l'âge, le statut social, le degré de familiarité, le type de lien, le rang social et contexte. Ces variables sociales influencent sur trois axes principaux : l'axe horizontal (distance-familiarité), l'axe vertical (position haute, de dominant-la position basse, de dominé) et l'axe affectif (amour – haine-mépris). A partir des termes d'adresse « càà » : « père », « tòò » : « maman », « tààlù » : « grand frère », « kòyò » : « grande sœur », « mà pèèlò » : « ma fille », le locuteur entend exprimer la solidarité en indiquant qu'il considère tout interlocuteur familier ou non comme un membre de la famille. D'autres termes d'adresse comme « sòsò » : « grand », « kùpàyàlù » : « vénérable », « wùlàù » : « roi » sont employés pour désigner des personnes jouissant d'une certaine aisance matérielle ou des personnes ayant un statut social élevé. Il s'agira pour nous de montrer comment les Lòkpànyìmà se servent de leurs ressources linguistiques pour exprimer des rapports de solidarité, d'harmonie, de fraternité, d'affection, d'amitié, de respect de politesse. Il faut reconnaître que le choix des termes d'adresse ne dépend pas seulement de l'intention du locuteur de vouloir désigner son interlocuteur, mais aussi, de sa compétence linguistique et de sa compétence sociolinguistique. C'est en faisant allusion à cela que Hymes (1984 : p.24) parle de la compétence de la communication en affirmant que :

Les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence de deux types : un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjuguée de normes de grammaire et de normes d'emploi.

3.1.2.1. L'expression de la fraternité

Les termes d'adresse qui expriment des relations de type horizontal révèlent que le locuteur lòkpà traite tout interlocuteur familial ou étranger comme un membre de sa famille. Il met en avant l'esprit de fraternité, de familiarité, d'amitié et d'intimité supposée ou réelle. Ces termes d'adresse montrent que les Lòkpànyìmà vivent dans une société où les liens familiaux sont dynamiques et ouverts à tel point qu'ils intègrent les étrangers. Les relations sociales et interpersonnelles sont marquées par un élan collectiviste et unitaire qui se matérialise par des signifiants polysémiques suivants : « càà » : « père », « tòò » : « maman », « tààlù » : « grand frère », « kòyò » : « grande sœur », « mà pèèlò » : « ma fille ». Ces termes d'adresse sont employés tant en famille qu'en des lieux publics et en plus de la parenté biologique, ces termes d'adresse subissent en fonction des contextes spécifiques une transformation sémantique. Ils renvoient à la parenté non biologique, comme originaire de la même région, compatriote ou appartenant à la même ethnie ou encore à la solidarité, à la convivialité sociale et au respect de l'aîné : « càà » : « père », « tòò » : « maman », « tààlù » : « grand frère », « kòyò » : « grande sœur », « mà pèèlò » : « ma fille », « yùtì » : « beau-père », « kòyòpìyàyà » : « neveu » ou « nièce », « páŋ » : « belle-mère », « beau-père », « belle-sœur » ou « beau-frère », « ìkpélé » : « oncle » ; à la proximité et à l'égalité « ìkpàtètù » : « associé », « tààpàlù » : « camarade », « màlà » : « frère de même âge », « cèù » : « ami intime » et « sáláá » : promotionnaire, compagnon de même âge, de la même génération.

3.1.2.2. L'expression de l'amitié

L'amitié est un fort sentiment d'affection ou de sympathie qui n'est fondé ni sur des liens de sang ni sur un attrait sexuel. Elle est très importante dans la communauté linguistique lòkpà à tel point qu'un candidat aux cérémonies initiatiques doit se choisir un « ìlìmcàà », c'est-à-dire un « parrain » et « ìlìmpiyàlù » qui est l'équivalent de « filleul ». Le parrain représente le père, le confident et en même temps l'ami du jeune candidat à l'initiation. Il revient au parrain d'accompagner le jeune initié durant toutes les étapes initiatiques. C'est le parrain qui s'occupe des sacrifices à affaire avant les cérémonies à la place du père biologique du jeune candidat à l'initiation. Il s'occupe du candidat à l'initiation sur le plan spirituel, lui apprend aussi les pas de danses et les chansons. C'est lui aussi qui s'occupe des offrandes à affaire. Le rôle du parrain reste intact même après les cérémonies. Lors des travaux champêtres, le jeune va cultiver pour son parrain comme à son père biologique.

Le « ìlìmpiyàlù » représente le fils spirituel du jeune initié, si ce dernier a besoin de quelque chose, c'est cet enfant qu'il envoie. Le filleul est là pour rendre service au jeune initié en cas de besoin. En retour le jeune initié deviendra le parrain de son filleul au moment où ce dernier aura l'âge de suivre les étapes initiatiques.

Le parrain et le filleul sont chargés de soutenir le jeune initié d'une manière ou d'une autre et lui rendre service en cas de besoin et tout ceci contribue à renforcer les liens familiaux. De plus, le terme d'adresse « ìkpàtètù » qui signifie « associé », est un terme d'adresse qui englobe un ensemble d'amis qui se mettent en groupe pour aller vite dans les travaux champêtres. Ces jeunes qui se mettent en groupe pour des travaux champêtres le font de manière rotative. Tout est basé sur l'amitié, la confiance, le respect mutuel et ceci contribue à renforcer la solidarité au sein du groupe d'âge et au-

delà, au sein de la société. En ce qui concerne le terme d'adresse « tààpàlò », il est employé pour désigner un « camarade » ou encore quelqu'un qu'on vient de rencontrer dans la rue, au marché ou sur une place publique quelconque. Le terme d'adresse « cèù » est employé pour désigner un « ami intime » et « sáláá » est utilisé pour désigner un promotionnaire, un compagnon de même âge, de la même génération.

3.1.2.3. L'expression de l'affection

L'affection est un sentiment d'amitié, de tendresse et d'attachement que l'on éprouve pour une personne ou une chose. L'affection peut être paternelle, maternelle ou sentimentale. Dans la communauté linguistique lòkpà, l'expression de l'affection à travers les marqueurs verbaux comme les termes d'adresse contribue à renforcer l'harmonie, la solidarité, la cohésion sociale et à témoigner à son entourage combien de fois on l'aime et combien de fois on lui est attaché. Par exemple le terme d'adresse « mà-àlò », c'est-à-dire ma femme ou mon épouse peut être utilisé par un homme marié pour témoigner son affection à son épouse. De plus, « apitè » qui signifie « belle femme » ou « femme riche » peut être aussi employé par un homme comme un terme d'adresse affectueux envers une femme. Nous avons aussi le terme d'adresse « àmùsàyà », c'est-à-dire « fiancée » qui peut être employé par un jeune homme pour témoigner son affection à sa fiancée. Nous avons constaté que la langue lòkpà est relativement pauvre en ce qui concerne les termes d'adresse affectueux. Généralement les marques d'affection sont témoignées par les gestes, les actes et les comportements dans la communauté linguistique lòkpà. Les termes d'adresse : « càà » : « père », « tòò » : « mère », « mà pèèlò » : « ma fille » sont non seulement employés pour désigner les parents géniteurs ou toutes autres personnes d'un certain âge par respect, mais aussi pour leur témoigner de l'affection. Car ces termes d'adresse sont d'une manière ou d'une

autre affectueux en ce sens que dans cette communauté être père ou mère ou se faire appeler papa ou maman est très important. En plus, avoir un enfant dans cette communauté est vu comme une richesse et se faire appeler papa ou maman par ce dernier au-delà d'une marque de politesse, représente une marque d'affection. De plus les termes d'adresse « tààlù » : « grand frère », « kòyò » : « grande sœur », « tààpàlù » : « ami » ou « camarade » peuvent être employés pour témoigner de l'affection à un proche ou non, à un ami ou à une amie, à une sœur ou à un frère biologique ou non.

3.1.2.4. L'expression de la flatterie

La flatterie est une action visant à gagner la faveur de quelqu'un. Elle est aussi une action visant à séduire quelqu'un pour obtenir quelque chose en retour. Dans la communauté linguistique lòkpà, il existe des termes d'adresse qui sont employés pour flatter son interlocuteur dans certaines circonstances. Cette manière de faire renforce l'harmonie sociale, la convivialité sociale et permet aux uns et aux autres de se taquiner et de rire ensemble en se respectant toute fois. Les termes d'adresse précédés de l'adjectif possessif « mà », qui signifie « mon » ou « ma » et qui finissent par l'adjectif « tikè », c'est-à-dire « seul » peuvent être employés pour flatter une personne. L'on peut par exemple employer les termes d'adresse suivants : « mà tààlùtikè » qui signifie « mon seul frère aîné », « mà kòyòtikè » qui veut dire « ma seule sœur aînée » ou « mà tààpàlùtikè », c'est-à-dire « mon seul ami » pour désigner sa sœur, son frère ou son ami afin d'obtenir quelque chose ou un service de la part de ce dernier. De plus, dans cette communauté pour désigner sa sœur, son frère ou toute autre personne qui nous est apparentée ou non par mon ami, mon grand frère, ma grande sœur avec un ton doux prouve que vous avez du respect et de la considération pour cette dernière ou ce dernier, mais ceci peut dans un certain contexte prouver que vous êtes en train de flatter cette dernière ou ce dernier.

Les parents, surtout les mères, emploient les termes d'adresse « tà càà » : « notre père », « tà tòò » : « notre mère » pour désigner leurs enfants afin d'obtenir un service d'eux. Les mères utilisent cette stratégie quand elles ont des enfants qui n'obéissent pas souvent ou qui sont paresseux. Au lieu de leur donner une correction corporelle, elles préfèrent utiliser cette stratégie pour les adoucir et leur faire obéir. Pour la plupart du temps l'enfant est content et il exécute les ordres de sa mère. Les jeunes et aussi les personnes âgées qui sont des amis ou des proches emploient les termes d'adresse suivants : « ìkpàtètù » : « associé », « tààpàlù » : « ami » ou « camarade », « màlà » : « compagnon de même âge », « céù » : « ami intime », « sáálá » : promotionnaire, compagnon de même âge, de la même génération, « sòsò » : « grand » et « kùpàḡàlù » : « vénérable » pour se flatter entre eux.

3.1.2.5. L'expression de la crainte

Les termes d'adresse « kùnì » et « sùnsumùḡù » qui signifient respectivement « lion » et « hyène » inspirent non seulement du respect, mais aussi de la crainte. Le simple fait d'évoquer ces noms d'animaux fait peur. Car, ces animaux sont féroces, très redoutables que l'on n'aimerait pas croiser sur son chemin. Les individus qui font le choix de porter ces noms, veulent se faire respecter par les autres. De même, ils veulent montrer aux autres qu'ils sont plus forts qu'eux. Pour ce fait, ils font l'effort de ressembler un tant soit peu à ces animaux, afin que les autres puissent les respecter et les craindre.

3.1.2.6. L'expression du respect

La communauté linguistique lòkpà, est une communauté très hiérarchisée où chaque tranche d'âge connaît sa place pour ne pas semer de la confusion. L'âge, le rang social, le lien de parenté et le sexe occupent une place importante dans les rapports sociaux et interpersonnels au sein de cette communauté

linguistique. Malgré qu'elle soit une société hiérarchisée, elle reste très unie tout se passe dans le respect. Il n'est pas autorisé de désigner ses aînés par leurs prénoms. La femme mariée par respect ne peut pas désigner son époux par son prénom. Car, ce dernier représente son nouveau père et elle lui doit du respect et de la considération. Autrefois, une femme mariée en milieu lòkpà par respect et par pudeur ne communiquait pas directement avec son époux encore moins le désigner par son prénom avant la naissance de leur premier enfant. Pour parler à son époux, elle est obligée de passer par une tierce personne, ça peut être sa belle-sœur ou son beau-frère. Elle s'accroupit ou fléchit son genou quand elle parle ou salue l'un des membres de sa belle-famille ou toute personne âgée. Ceci est valable pour tout enfant, jeune, et toute autre personne qui a en sa présence une personne plus âgée, cette dernière peut être proche ou non. De même, les personnes qui ont une situation de vie enviable sont respectées. Ces dernières sont désignées par les termes d'adresse ci-après : « sòsò » : « grand » et « kùpàyàlù » : « vénérable ». Ceux qui n'ont pas une bonne situation de vie les considèrent comme des êtres supérieurs à eux, et leur vouent considération et respect. Il faut noter que les termes d'adresse « grand » et « vénérable » sont révélateurs de l'impact de quelques inégalités observées dans le comportement langagier des Lòkpànyìmà. Mais, cela n'empêche pas que la communauté linguistique lòkpà soit une communauté unie et très solidaire.

3.1.2.7. L'expression de la déférence

La déférence est une politesse qui exprime un profond respect à l'égard d'une personne. Certains termes d'adresse comme les honorifiques « wùlàù » : « roi », « sàpàpì » : « notable », « nyùgùtù » : « président de la République », « sààlù » : « reine », « àwùlùmpù » : « prince » ou « princesse » inspirent plus de respect que d'autres termes d'adresse. Les personnes qui portent ces honorifiques sont très respectées, au-delà de ce que le mot respect confère. On

leur voue un respect inconditionnel et total. Le roi représente un guide pour son peuple, les notables quant à eux sont l'entourage immédiat du roi et l'aident dans l'exercice dans sa fonction. La reine ou les reines, les princes et princesses sont les proches du roi, le prestige et les honneurs dont ils profitent sont dus à leur rang dans la communauté. « nyùγùtù », c'est-à-dire le « Président de la République » est un terme d'adresse prestigieux et très respecté. L'ensemble de ces termes d'adresse ne sont pas portés par tout le monde ni par ceux qui le veulent. Ils sont portés par des gens qui ont un certain prestige et aussi par des personnes d'un rang social donné. Accéder au trône dans une société nécessite certaines obligations et certaines normes qu'il faille respecter. D'où le respect par déférence voué à ceux qui portent les titres honorifiques. Les personnes âgées, les grands-parents, les parents géniteurs et les aînés sont aussi très respectés dans la communauté linguistique lòkpà.

3.1.2.8. L'expression du mépris

Au-delà du respect ou de la politesse, le nom d'adresse « sùsùmùγù » et le pronom d'adresse « ì » peuvent dans certains contextes exprimer du mépris. « sùsùmùγù » qui signifie hyène, peut être employé envers un individu par mépris. L'hyène est un animal qui sent très mauvais et qui est qualifié de sournois. Nous allons illustrer nos propos par l'exemple ci-dessous :

Sùsùmùγù nyá lù cìnè.

/Hyène/toi/sortir/ici/

Hyène, sorts d'ici.

Dans cet exemple, le nom d'adresse « sùsùmùγù » : « hyène » n'est pas employé par respect, mais par mépris. C'est parce que la présence de l'individu dérange peut-être ou bien l'individu sent mauvais ou encore il a un caractère sournois qu'on lui connaît et que personne ne veut rien avoir avec lui. De même,

le pronom d'adresse « ì » peut être employé pour minimiser la présence d'un individu qu'on ne souhaite pas voir. L'exemple ci-après illustre nos propos :

Wéyè ì làkì cìnè ?

/Quoi/il/faire/ici/ ?/

Qu'est-ce qu'il fait ici ?

Le « ì » n'est pas employé ici par respect ni par politesse, mais il est employé par mépris envers un individu. Peut-être que la présence de l'individu est encombrant ou met mal à l'aise. L'emploi de ce pronom d'adresse envers un individu peut-être à la base d'un conflit antérieur mal digéré. D'après Mawani (2003 : p.45), le

« ì » s'utilise sous la forme d'allocution vis-à-vis de quelqu'un dont la présence n'est pas forcément souhaitée en tant qu'interlocuteur, en d'autres termes, quelqu'un que l'on veut soustraire de la sphère personnelle de « tu ».

3.2. Le gestuel comme une marque de politesse chez les Lòkpànyimà

Kerbrat-Orecchioni (2004 : pp.33-34), revisite le point de vue d'Austin sur les actes de langage et affirme l'existence de deux catégories d'actes : les actes langagiers et les actes non langagiers. Elle écrit à ce propos que :

Les AL (actes langagiers) et les gestes communicatifs sont avant tout des unités sémiotiques, pourvues d'un sens, et qui agissent par l'intermédiaire de ce sens. A l'inverse, les ANL praxiques, agissent directement, et peuvent à l'occasion faire sens, mais ce sens est secondaire, étant entièrement tributaire du contexte d'actualisation.

Nous observons ces deux types d'actes de langage chez les Lòkpànyimà à travers les marqueurs verbaux de politesse tels que : les différents termes d'adresse et les marqueurs non verbaux de politesse qui sont : les gestes ou les postures. Dans la communauté linguistique lòkpà, l'usage de certains gestes ou postures comme des marques de politesse est très important. Le fait d'exprimer

la politesse envers une personne âgée, un aîné ne se résout pas seulement au verbal, comme le dit Mawani (2003 : p.47) :

Les marques de politesse sont douées d'une autre expressivité qui n'est nullement linguistique. Elles sont aussi fixées par des règles, mais des règles qui, semble-t-il, abandonnent le caractère arbitraire reconnu au signe linguistique pour se rapprocher du symbole.

Par exemple, pour saluer ou pour parler à un aîné, le locuteur doit s'accroupir ou fléchir son genou, ôter son chapeau s'il en avait porté et il ne doit pas se précipiter de prendre la parole. Il ne doit pas non plus fixer son interlocuteur, si ce dernier est une personne âgée. Egalement, pour remettre quelque chose à un aîné les mêmes gestes doivent être faits. Un enfant ne tourne pas dos quand un aîné s'adresse à lui. Ceci est aussi valable pour une femme mariée. Ces gestes ne doivent en aucun cas lui échapper. S'il lui arrivait de négliger ces gestes, elle peut perdre l'amour et la considération de son nouvel entourage. Exemples de postures qui accompagnent la manifestation de la politesse (voir annexes pages).

3.3. Discussion

La communauté linguistique lòkpà est une communauté hiérarchisée. Dans cette communauté, tout est bien structuré de sorte qu'un individu qui est né et qui y a grandi sait ce qui est admis et ce qui ne l'est pas. Pour qu'un enfant soit aimé de ses parents géniteurs et de tout son entourage, ce dernier doit faire montre de politesse. Un enfant ou un jeune qui voit venir un aîné portant une charge, par politesse, il doit courir vers ce dernier afin de l'aider à porter sa charge. Il n'est pas question que cet aîné lui soit forcément apparenté. Si dans une assemblée, un aîné est resté debout par manque de sièges les plus jeunes ont l'obligation de lui céder la place. Aussi, quelle qu'en soit la situation de la communication, il n'est pas autorisé de désigner un aîné par son prénom. Quelqu'un qui ose enfreindre cette règle, sera indexé par les aînés et sera considéré comme un individu impoli et ne sera pas aimé ni apprécié de son

entourage ou même de sa communauté. Tout comme dans la plupart des communautés, la femme dans la communauté lòkpà est peinte comme un individu de sexe inférieur qui doit respect, considération, soumission à son époux et à tout son entourage. Elle est celle-là qui n'a pas voix au chapitre dans les instances de prise de décision dans son foyer. Contrairement à l'homme la femme lòkpà est caractérisée par un sentiment d'infériorité. Pour saluer, parler ou remettre quelque chose à son époux et à toutes les personnes de son nouvel environnement, elle a l'obligation de s'accroupir.

Mais, aujourd'hui avec la mondialisation et les nouvelles technologies, les choses ne sont plus comme autrefois. Il y a des enfants, des adolescents, des jeunes et même des femmes mariées lòkpà qui ne respectent plus leurs aînés comme les us et coutumes lòkpà l'exigent. Il y en a qui appellent les aînés par leurs prénoms. De même, il y en a qui ne s'accroupissent pas quand ils saluent ou quand ils parlent avec un adulte. En plus, il y a des femmes mariées qui ne respectent pas leurs époux ni leurs beaux-parents. Elles sont même capables de désigner ces derniers par leurs prénoms. Tout ceci peut être à la base de la transposition d'autres réalités culturelles aux réalités culturelles lòkpà. Pour remédier à ce manque d'égard de certains adolescents, de certains jeunes et de certaines femmes mariées il faut revoir l'éducation à la base. Les parents doivent mettre un peu de rigueur dans l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. Car ces bonnes manières représentent les valeurs qu'il faut à tout prix sauvegarder.

De tout ce qui précède, retenons que dans la communauté linguistique lòkpà, les activités de désignation des individus ne se font pas au hasard. Ils prennent appui sur leur langue et leur culture pour désigner un individu. La forme d'adresse employée pour désigner un individu cache toujours un message et ce message porte toujours une valeur qui caractérise en même temps la communauté linguistique lòkpà.

Conclusion

Au terme de ce travail portant sur les marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyìmà, soulignons que la langue lòkpà regorge de marqueurs verbaux de politesse et non verbaux de politesse. Les marqueurs verbaux de politesse sont constitués d'un ensemble de termes d'adresse. En ce qui concerne les marqueurs non verbaux de politesse, ce sont les gestes ou les postures qui accompagnent l'emploi des termes d'adresse au cours des interactions verbales. A part leur fonction qui est de désigner un individu, l'emploi des termes d'adresse cache un certain nombre de messages. Ces messages à leur tour véhiculent des valeurs telles que : la fraternité, la solidarité, l'affection, l'amour, la déférence, le respect, la politesse et les sentiments comme : la crainte, la considération et le mépris.

L'emploi du tutoiement est perceptible en lòkpà ; cela ne prouve pas que les Lòkpànyìmà sont mal polis, mais au contraire c'est une culture au sein de laquelle la politesse est une règle d'or. L'emploi du pronom d'adresse nyá, (tu) permet de renforcer la cohésion sociale, l'unité, la solidarité, la fraternité et l'ouverture de soi envers autrui. L'usage de ce pronom s'accompagne d'un fléchissement des genoux en signe de reconnaissance du droit d'aînesse. Les marqueurs de politesse constituent une richesse linguistique et socioculturelle caractéristique de la communauté linguistique lòkpà.

Enfin, nous avons constaté que la question de la valeur, de la signification et du contexte d'usage des marqueurs de politesse mérite d'être étudiée de manière approfondie afin de mieux comprendre leur portée sociolinguistique au niveau de chaque communauté linguistique.

Références bibliographiques

- Adjera, M. (2012). *Eléments de terminologie sociolinguistique*, Edition du Laboratoire de Sociolinguistique et d'Etudes en Yoruba (Université d'Abomey-Calavi), 80p.
- Adjera, M. (2016). « Les marqueurs de politesse dans les interactions verbales dans quelques langues africaines », Communication présentée in *Proceeding of the 2nd Interdisciplinary Conference of TASUED-UCC 2016, 22nd August, 2016, 25nd August, 2016 at Tai Solararin University of Education, (Nigeria)*, pp.1625-1637.
- Arditty, J. (2004). « Spécificité et diversité des approches interactionnistes », *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, Paris, Université de Paris, 21, pp. 167-201.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 201p.
- Bernat, J. (2015). « Les termes d'adresse en polonais et en français : en quête d'équivalents », *ELIS-Revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne*, Université Paris-Sorbonne, pp. 37-60.
- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain, méthode et terrain : une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, 2^{ème} édition revue et complétée, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 184p.
- Brown, P. & Levinson, S. C. (1987). *Politeness : some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 345p.
- Dell, H. (1984). *Vers la compétence de communication*, Collection Langues et Apprentissage des Langues, Paris, Hatier-Crédif, 219p.
- de Saussure, F. (1971). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 331p.
- Dubois, J. et al. (2012). *Dictionnaire de linguistique*, édition, Larousse.

- Echu, G. (2008). « Description sociolinguistique du camfranglais », in A.-M. Nstobe (Ed.), *Le camfranglais : quelle parlure ? Etude linguistique et sociolinguistique*, Frankfurt : Peter Lang, pp.41-61.
- Ewane, C. F. (2008). « Approche psychomécanique des formules de politesse : le cas du milieu universitaire camerounais francophone », *De la politesse linguistique au Cameroun*, Mulo Farenkia (Ed.), Bern : Peter Lang, pp.47-62.
- Fame Ndongo, J. (1999). « L'enrichissement du français en milieu camerounais », in G. Mendo Ze (Ed.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris : Publisud, pp.195-207.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 230p.
- Heller, M. (1996). « Langue et identité : l'analyse anthropologique du français canadien » in Jurgen Erfurt (Ed.), *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, Leipzig : Leipzig Universitätsverlag, pp.19-36.
- Ide, S. (1989). « Formal forms and discernment: Two neglected aspects of linguistic politeness », *Multilingua* 8 (2/3), pp.223-248.
- Kaparian, S. (2003). « Parler bilingue et actes identitaires : le cas des Acadiens du Nouveau-Brunswick » in A. R. Stebbins et al. (Ed.), *Francophonie et langue dans un monde divers en évolution : contacts interlinguistiques et socioculturels*, winnipeg : Presses universitaires de Saint Boniface, pp. 159-177.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Armand Colin, 318p.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2004). « Que peut-on faire avec le dire ? », *Cahiers de linguistique française*, 26, pp.27-43.

- Lakoff, R. (1972). « The logic of politeness : or minding your p's and q's », *Chicago Linguistics Society*, 8, pp.292-305.
- Lubecka, A. (1993). *Forms of adress in english, and polish : sociolinguistic approach*, Krakow : Nakl, Uniwersytetu Jagiellonsk,
- Matsumoto, Y. (1988). « Politeness and conversational universals : observation from Japanese », *Multilingua*, 8 (4), pp. 207-221.
- Mawani, A. M. (2003). « La présence du « vous » comme la marque linguistique de politesse en lokpa : une transposition par analogie ou une existence structurelle?», *Communication au Colloque International sur l'harmonisation de l'orthographe des langues gur à Accra les 20 et 21 mars 2003*, pp. 39-58.
- Mebiame-Akono, P. (2005). « L'enjeu linguistique de la politesse », *L'interculturalité*.
- Disponible sur internet : <http://interculturalite.refer.ga/revue/>, consulté le 24 octobre 2016.
- Outchi, K. (1995). *Dynamique de la population et occupation de sol chez les lokpa*, mémoire de maîtrise en géographie, Université Nationale du Bénin, 188p.
- Searle, J. (1972). *Les actes de langage*, Paris, Hermann, 264p.
- Wami, M. (2012). « De la production du FTA dans le français parlé du Cameroun : étude des termes d'adresse », *Signes, discours et sociétés*.
- Disponible sur <http://www.revue-signes.info/document>, consulté le 14 janvier 2016.
- Watts, R. (2003). *Politeness key topics in sociolinguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 320p.

Sitographie

<http://www.revue-signes.info/document>, consulté le 14 janvier 2016.

<http://interculturalite.refer.ga/revue/>, consulté le 24 octobre 2016.

<http://www.jstor.org/stable>, consulté le 07 décembre 2016.

<http://www.cambridge.org/core/...politeness/>, consulté le 18 février 2017.

<http://www.persee.fr/doc/phlou>, consulté 02 mars 2017.

Annexes

Questionnaire d'enquête

Dans le cadre de notre projet de recherche portant sur l'étude des marqueurs de politesse dans les interactions verbales chez les Lòkpànyìmà, nous vous prions de bien vouloir nous consacrer un peu de votre temps, afin de répondre aux questions ci-dessous.

Identification

Nom..... Prénoms.....

Sexe.....

Quel âge avez-vous ?.....

Profession.....

Informations

1. Avez-vous une idée sur ce qu'est la politesse ? Oui.....
Non.....

2. Un enfant désigne-t-il ses grands-parents, ses parents géniteurs ou ses aînés par leurs prénoms chez les Lòkpànyìmà?

.....

3. Une femme mariée peut-elle désigner son époux par son prénom chez les Lòkpànyìmà ?

.....

4. Un homme marié peut-il désigner son épouse par son prénom chez les Lòkpànyìmà ?

.....

5. Quels sont les termes d'adresse que vous employez pour vous désigner entre ami(e) ?

.....

6. Quels sont les termes d'adresse que vous employez pour désigner une femme ou un homme que vous avez vu (e) pour la première fois ?

.....

7. Quels sont les termes d'adresse qu'un homme marié ou une femme mariée utilise pour désigner ses beaux-parents ?

.....

8. Quels sont les marqueurs de politesse que vous connaissez en lòkpà ?

.....

9. Quels sont les facteurs qui interviennent dans le choix et l'emploi des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà ?

.....

10. Selon vous, la politesse est-elle une pratique culturelle qu'il faut sauvegarder ? Justifiez votre réponse.

.....

Nous vous remercions de votre intérêt et de votre participation au remplissage de ce questionnaire.

Corpus 1

Ce corpus constitué des marqueurs de politesse en lòkpà a été réalisé avec l'aide des locuteurs lòkpà. C'est grâce à l'observation, à l'entretien avec les

personnes ressources et à l'administration du questionnaire d'enquête, que nous avons pu collecter ces données.

1. Còsò : grand-père
2. Nèsè : grand-mère
3. Càà : père
4. Tòò : mère
5. Tààlò : grand frère
6. Kòyò : grande sœur
7. Pánj : beau-père, belle-mère, belle-sœur, beau-frère
8. Yòsò : belle-mère
9. Yitì : beau-père
10. Póólu : belle fille
11. Àsààlò : jeune dame
12. [kpèlè : oncle ou tante maternelle
13. Wùlàù : roi
14. Sààlò : reine
15. Àpitè : belle femme ou femme riche
16. Sàpàpì : notable
17. Àwùlòmpò : prince ou princesse
18. Nyùnyùtò : Président de la République

19. Kùpàḡàlù : vénérable
20. Sòsò : grand
21. Nyá : toi (pronom d'adresse)
22. Mètli : maître /maîtresse
23. Fètò : guérisseur
24. Hátò : cultivateur
25. Màsò : maçon
26. Kóólù : forgeron
27. Lòkòtòlò : agent de santé
28. Kàfəŋtà : menuisier/charpentier
29. Sò̀̀cà : soldat
30. Flìsì : policier
31. Sàntè̀̀lì : gendarme
32. Alkìsàm : boucher
33. Apàŋ-nyá : monsieur/un tel
34. Al̀̀-nyá : madame
34. S̀̀ns̀̀m̀̀ỳ̀ : hyène
35. K̀̀nì : lion
36. Ákpéŋ : jeune fille initiée avant le mariage
37. Céù : ami intime

38. Sáálá : compagnon de même âge, de la même génération ou promotionnaire
39. Málà : compagnon de même âge
40. Pààpà : père
41. Nnàà : mère
42. Tààpàlù : ami(e) ou camarade
43. [kpàtètù : associé
44. Kòyòpìyàyà / Kòyòpù : neveu ou nièce
45. [lìmcàà : parrain
46. [lìmpìyalù : filleul
47. Nyòòsìlùvùlù : coiffeuse
48. Àmùsàyà : fiancée
49. Cùlù : belle-sœur beau-frère (les jeunes frères et les jeunes sœurs de l'époux)
50. Àkàwè : fonctionnaire
51. Sèlì : sœur
52. Flèlì : frère
53. Tələàfà : chauffeur
54. Wànsàm : barbier.

Corpus 2

Le corpus ci-après présente en images les postures adoptées quand on salue ou quand on remet quelque chose à une personne âgée, un adulte ou un aîné dans la communauté linguistique lòkpà.



Liste des tableaux

Tableau 1: Personnes ressources avec les détails leurs concernant.	16
Tableau 2: Point des questionnaires distribués et récupérés.....	17
Tableau 3: Présentation des résultats de la question 1 après dépouillement.	19
Tableau 4: Présentation des résultats de la question 2 après dépouillement.	19
Tableau 5: Présentation des résultats de la question 3 après dépouillement.	22
Tableau 6: Présentation des résultats de la question 5 après dépouillement.	24
Tableau 7: Présentation des résultats de la question 6 après dépouillement.	25
Tableau 8: Présentation des résultats de la question 7 après dépouillement.	27
Tableau 9: Présentation des résultats de la question 8 après dépouillement.	30
Tableau 10: Présentation des résultats de la question 9 après dépouillement. ...	32
Tableau 11: Présentation des résultats de la question 10 après dépouillement. .	37
Tableau 12: Traits sémantiques des deux animaux.....	48

Table des matières

Sommaire	i
Dédicace.....	ii
Remerciements.....	iii
Symboles et abréviations	iv
Résumé.....	v
Abstract	vi
Kpéyélú.....	vii
Introduction	1
Chapitre I^{er} : Cadre théorique et démarche méthodologique.....	3
1.1 Cadre d'étude	3
1.2. Revue de littérature	4
1.3. Cadre théorique	9
1.4. Problématique.....	10
1.4.1. Objectifs général	12
1.4.1.1. Objectifs spécifiques	12
1.4.1.2. Hypothèses	12
1.5. Démarche méthodologique	12
1.5.1. Echantillonnage	13
1.5.2. Administration du questionnaire d'enquête	13
1.5.3. Observation	14
1.5.4. L'entretien	14
1.5.5. Dépouillement du questionnaire reçu.....	16
Chapitre II : Présentation des résultats d'enquête	18
2.1. Présentation des résultats après dépouillement du questionnaire d'enquête	18
2.1.1. Premier volet du questionnaire d'enquête.....	18
2.2.1. Second volet du questionnaire d'enquête.....	18
2.2.1.1. Q 1 : Avez-vous une idée sur ce qu'est la politesse ?	18
2.2.1.2. Q 2 : Un enfant désigne-t-il ses grands-parents, ses parents géniteurs ou ses aînés par leurs prénoms chez les Lòkpànyìmà ?	19

2.2.1.3. Q 3 : Une femme mariée peut-elle désigner son époux par son prénom chez les Lòkpànyìmà ?	22
2.2.1.4. Q 5 : Quels sont les termes d'adresse que vous employez pour vous désigner entre ami(e)s ?.....	23
2.2.1.5. Q 6 : Quels sont les termes d'adresse que vous employez pour désigner une femme ou un homme que vous avez vu(e) pour la première fois ?	24
2.2.1.6. Q 7 : Quels sont les appellatifs qu'un homme ou une femme marié(e) utilise pour désigner ses beaux-parents ?	27
2.2.1.7. Q 8 : Quels sont les marqueurs de politesse que vous connaissez en lòkpà ?	30
2.2.1.8. Q 9 : Quels sont les facteurs qui interviennent dans le choix et l'usage des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà ?.....	32
2.2.1.8.1. Normes d'emploi des marqueurs de politesse chez les Lòkpànyìmà .	33
2.2.1.8.2. Contexte d'emploi des marqueurs de politesse.....	35
2.2.1.9. Q 10 : Selon vous, la politesse est-elle une pratique culturelle qu'il faut sauvegarder ? Justifiez votre réponse.....	37
2.2. Présentation des données issues de l'observation et de l'entretien.....	38
2.2.1. Les termes d'adresse relatifs aux oncles et tantes.....	38
2.2.2. Les titres honorifiques.....	40
2.2.3. Les noms d'adresse	41
2.2.4. Les pronoms d'adresse	41
2.2.5. Les termes d'adresse liés à la profession	44
2.3. Présentation du corpus	45
Chapitre III : Analyse des données recueillies	46
3.1. Les fonctions des marqueurs de politesse	46
3.1.1. Fonctions linguistiques.....	46
3.1.1.1. L'emprunt.....	46
3.1.1.2. Les néologies de sens	47
3.1.1.3. La zoomorphisation.....	48
3.1.2. Fonctions sociolinguistiques	49
3.1.2.1. L'expression de la fraternité.....	50
3.1.2.2. L'expression de l'amitié.....	51

3.1.2.3. L'expression de l'affection.....	52
3.1.2.4. L'expression de la flatterie.....	53
3.1.2.5. L'expression de la crainte	54
3.1.2.6. L'expression du respect.....	54
3.1.2.7. L'expression de la déférence.....	55
3.1.2.8. L'expression du mépris	56
3.2. Le gestuel comme une marque de politesse chez les Lòkpànyìmà.....	57
3.3. Discussion	58
Conclusion	60
Références bibliographiques	61
Annexes	65
Liste des tableaux	71